

Février 2016



Wéto

Vermeil

GNVVR
Groupe
National
des Vétérinaires
Retraités

Convivialité
Solidarité

Bulletin de liaison des vétérinaires retraités



sommaire

Les Editos.....	3-5
Edito du Président.....	3
Mot du messager.....	4
Mot du trésorier.....	4
Le mot de Marc Helfre.....	5
Le GNVR 2016.....	6-10
Organisation.....	6
Assemblée Générale.....	7-10
Retraite des VS.....	11-12
Courrier des lecteurs.....	13
BricaVrac Infos.....	14-27
Cursus.....	14-16
Insolites.....	17
Langue française.....	17
Lupanars.....	18
Notes de lecture.....	19-20
La chronique œnologique.....	21-22
Tranche de vie.....	23-24
L'Alpha...bête.....	25-27
Activités.....	28-44
Dans les promos.....	28-35
Dans les régions.....	36-37
DirLab.....	38-39
Semaine Nature 2016.....	40
Rassemblement 2015.....	41-44
Ils nous ont quittés.....	45-46
Rassemblement 2016.....	47-48

Pages centrales : bulletins d'inscriptions :

- Rassemblement d'Automne
- Semaine Nature
- Adhésion au GNVR.

Directeur de la publication : André Champagnac
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Denis
Droit de dépôt légal : 901 du 02/12/2002
ISSN : 1299 - RC 79B45
Conception et impression : Maxi Prim Pertuis
Tél. : 04 90 79 44 20 - RC
Routage Esprimail La Ciotat
Tirage à 3800 exemplaires



« Le cavalier »

Cette pièce exceptionnelle est le plus volumineux des écorchés de Fragonard. Elle représente un homme et un cheval disséqués, chevauchant pour l'éternité. Il faut imaginer ce cavalier tenant la bride d'une main, un fouet de l'autre...

Crédit : Musée Fragonard, École nationale vétérinaire d'Alfort.

Participez à la rédaction de *Véto Vermeil*

Nos lecteurs peuvent participer à la rédaction en envoyant des articles courts, si possible accompagnés de documents ou photos.

Très important

Envoyez vos documents sous forme de fichiers informatiques et par courriel à : gnvr.vetovermeil.jpdenis@gmail.com

Si vous envoyez à la rédaction des documents dactylographiés et des photos et documents originaux, précisez si vous souhaitez les récupérer.

Pour le N°49 (Septembre 2016) date limite d'envoi : 15 juillet 2016

Comment adhérer ?

Pour que le GNVR dispose des moyens pour la défense de nos intérêts et pour le développement de nos différentes activités...

Adhérez et cotisez

Adressez vos cotisations
(Retraité : 50€ et conjoint de vétérinaire décédé : 25€)
par chèque adressé au trésorier du GNVR

André Chossonery
45, rue des Justices - 25000 Besançon

Vous avez également la possibilité de vous acquitter de votre cotisation en utilisant notre moyen de paiement en ligne (sécurisé) disponible en page d'accueil de notre site : www.veterinaireretraite.fr



Flashez et contactez directement
les membres du bureau

Éditorial du Président

C'est beaucoup d'honneur et une grande responsabilité que de prendre la présidence du GNVR après Rémi MORNET, Roger VERY et Marc HELFRE.

Chacun, à sa manière, a œuvré pour le plus grand profit de notre association, je les remercie de me la transmettre en bonne santé.

En bonne santé financière d'abord puisque les comptes sont équilibrés sans augmentation de la cotisation depuis plusieurs années.

En bonne santé en terme d'effectifs : plus de 40 % des retraités adhèrent au GNVR et de plus en plus d'épouses de confrères décédés nous rejoignent.

Sa devise, «Amitié et Solidarité», est toujours respectée grâce à un réseau de bénévoles très actifs.

Les 22 délégués régionaux actuels entretiennent l'amitié en organisant chaque année une ou plusieurs rencontres conviviales. La semaine nature, au mois de mai, et le rassemblement d'automne permettent deux regroupements nationaux par an.

Ils sont organisés alternativement dans le nord et dans le sud et une centaine de personnes y participent chaque fois.

La solidarité se manifeste par notre représentation, grâce à Roger VERY, auprès des confrères actifs à la Fédération des Syndicats Vétérinaires de France et auprès des autres retraités au niveau de la Confédération Française des Retraités.

Elle se traduit également par nos actions et les informations utiles que nous pouvons transmettre à tous nos adhérents. Je pense en particulier à la retraite du vétérinaire sanitaire et au rôle que le GNVR a joué pour sa défense et dans la diffusion de l'information. C'est Marc HELFRE qui, en plus de son activité de président, a tout mis en œuvre pour imposer un front commun face à l'administration avec l'association VAISE, la FSVF et l'appui technique de la CARPV, et pour faire avancer nos droits. Son action a porté ses fruits et il faut l'en remercier.

Notre association est dirigée par un bureau directeur toujours motivé constitué de :

- Jean-Claude BOURJALLIAT *pour la gestion du site internet,*
- Claudette CATENOT-GENTILETTI *pour l'organisation de la semaine nature,*
- André CHOSSONNERY *pour la gestion de la trésorerie et du fichier national,*
- Jean-Pierre DENIS *pour la rédaction de Véto Vermeil et la conception du site Internet,*
- Marc HELFRE, qui reste parmi nous, *pour l'organisation du rassemblement d'automne,*
- Michel LE GROUMELLEC *pour notre représentation à la FSVF et la gestion de la messagerie,*
- Daniel MAUDET *pour la gestion de la messagerie,*
- Gilbert REIX *pour la participation à l'organisation du rassemblement d'automne.*

Les tâches sont importantes et je remercie chacun

de les assumer avec compétence, de donner de leur temps toute l'année et de contribuer ainsi à la satisfaction de l'ensemble des adhérents.

L'information se fait par nos trois médias : la messagerie, le site internet et Véto Vermeil.

La messagerie, en plus de l'annonce des décès, permet de faire connaître rapidement, grâce à internet, les informations essentielles. Elle est réservée aux membres.

Le site internet www.veterinaireretraite.fr comporte trois volets :

- une page publique de présentation du GNVR,
- une page réservée aux adhérents qui y trouveront toutes les informations utiles telles que les annonces, les comptes-rendus et les photos des rencontres nationales, régionales ou de promotion, tout ce qui concerne la retraite du vétérinaire sanitaire, d'autres informations utiles, la suite de certaines contributions à la revue, les anciens numéros de Veto Vermeil... et une page réservée aux administrateurs. Le mot de passe (changé chaque année) pour l'accès à la page adhérents est envoyé avec le reçu de cotisation.

Enfin la célèbre revue Véto Vermeil, dont le premier numéro date de juillet 1992, est toujours très attendue. Elle est adressée en février à tous les vétérinaires retraités et veuves, mais uniquement aux adhérents pour son numéro d'automne.

Vous y trouverez des articles originaux, d'intérêt général, et tout ce qui concerne la vie du GNVR, régional et national, des six mois précédents.

Nous recherchons toujours quelques bonnes volontés pour assumer le rôle de délégué régional en Franche-Comté, Limousin et Provence Alpes Côte d'Azur. Pour des raisons pratiques, surtout pour éviter un trop grand éloignement lors des rencontres régionales, nous préférons conserver le découpage des anciennes régions. Nous voulons également doubler le nombre de délégués dans chaque région pour faciliter leur action et leur remplacement quand il doit se produire.

Vétérinaires retraités, veuves de confrères, je vous invite à nous rejoindre dans les rencontres régionales et nationales et à profiter de la messagerie, du site internet et de Véto Vermeil. Ainsi vous resterez en contact avec les anciens camarades d'école et toute la profession.

J'espère vivement, si vous ne l'êtes déjà, vous compter parmi nos membres.

Mon désir est de perpétuer et de renforcer le bon esprit de confraternité qui règne au sein de notre association grâce à l'amitié et à la solidarité de tous.

Vous trouverez un bulletin d'adhésion en encart dans cette revue.

André CHAMPAGNAC

Les *Editos* (suite)



Le mot du Messager

Une centaine de fois par an, 1600 d'entre nous reçoivent un message du GNVR. Ce dernier chiffre n'est pas fixé ex nihilo, mais correspond aux membres adhérents/cotisants du GNVR. Ce qui me conduit à vous rappeler que les seules ressources du GNVR étant vos cotisations, vous serez bien inspirés de vous en acquitter pour 2016 grâce au bulletin d'inscription que vous trouverez en pages centrales de la présente revue.

Pour une grande part, la messagerie, ce sont des messages nous apprenant le décès d'un de nos confrères ou consœurs, mais sachez que votre messager est là également pour diffuser, à la demande, d'autres informations que vous lui transmettez, en particulier vos annonces de réunions de promo, régionales ou inter-régionales, coups de cœur littéraires ou scientifiques, voire humoristiques... bref des informations permettant de faire partager à chacun la vie de notre association.

N'oubliez pas non plus, que vous pourrez retrouver ces informations développées et pérennisées dans notre site, grâce aux liens étroits tissés entre nos médias.

Un dernier point. S'il vous arrive de ne plus recevoir votre messagerie, interrogez-vous : ai-je changé d'adresse courriel et oublié de la transmettre? Ai-je vérifié ma boîte de messages indésirables? Ma boîte aux lettres n'est-elle pas pleine? Et puis faites vous aider si vous ne trouvez pas de solution à votre problème.

Je vous souhaite une bonne année à tous.

Daniel Maudet

Le mot du trésorier

L'année 2015 a conforté les actions développées par le bureau directeur du GNVR.

Nous enregistrons 1917 adhérents-cotisants dont 255 veuves de confrères, soit une augmentation de 2% depuis 2014 et de 118% pour les veuves et de 33% pour les DR/PR depuis 2011. Tous les efforts développés par les différents membres du bureau (site, messagerie, Semaine nature, Rassemblement d'automne) ainsi que la politique d'ouverture et de communication initiée par le Président ont porté leurs fruits.

Moderniser et adapter notre association aux changements de notre profession et de la société, assurer la présence du GNVR aux côtés de ses adhérents (je pense à la retraite du VS), soutenir nos associations professionnelles, participer à certaines instances professionnelles, tout cela n'est pas étranger à l'augmentation du nombre de nos adhérents. Nous constatons également que le renouvellement de génération s'effectue correctement.

Le paiement en ligne mis en place à la mi-mars 2015, n'a encore séduit que 2,90% (dont une veuve) de nos cotisants. Ce mode de règlement s'effectue par l'intermédiaire de l'Association HelloAsso, il est totalement sécurisé et devrait se développer dans les années à venir du fait de l'arrivée de la « Geek generation ».

L'abonnement à tarif préférentiel à la revue « Le Courrier des Retraités » a été un succès. Nous enregistrons

992 cotisations soit 50,20% des cotisants 2015. La mise en route de la distribution a été difficile et liée à des problèmes indépendants de notre volonté.

De ce fait, l'abonnement annuel démarre avec le numéro d'octobre de l'année civile de la cotisation et ce, pour quatre numéros. Le numéro correspondant aux adhésions du quatrième trimestre 2015 a été envoyé par le trésorier, ceci afin de ne pas pénaliser ces cotisants.

A l'avenir, il serait souhaitable de concentrer les cotisations à cette revue sur les trois premiers trimestres de l'année.

Le récépissé de déduction fiscale sera envoyé courant janvier. Sur celui-ci figurera le nouveau code d'accès au site du GNVR.

Nous avons réduit nos frais et maintenu notre cotisation annuelle à 50€ et 25€ pour les veuves. Ces montants sont inchangés depuis l'année 2008.

Nous verrons si pour 2017 nous pourrions rester sur les mêmes montants ou si une légère augmentation sera nécessaire.

Vous pouvez retrouver toutes ces informations sur le site internet du GNVR. Bonne année à tous pour 2016.

André Chossonnery



Le mot de Marc Helfre

Dans ce numéro de Vétô Vermeil vous trouverez le compte-rendu de notre Assemblée générale 2015 et l'annonce du renouvellement de notre Bureau Directeur. Je n'ai pas souhaité, pour des raisons de santé, solliciter le renouvellement de mon mandat à la présidence du GNVR, mais je veux vous faire partager ce qui a motivé mon action pendant ces 3 ans.

La retraite pour une personne active comme un vétérinaire est parfois difficile à assumer. Pour qu'elle ne soit pas une coupure brutale avec les relations de la vie professionnelle, nous avons voulu développer les circuits d'informations du GNVR et la complémentarité entre ces différents médias : messagerie électronique, Site GNVR internet, revue Vétô Vermeil.

Ainsi les vétérinaires retraités peuvent rester plus solidaires avec la profession active et la soutenir dans ses actions.

Grâce à nos supports d'information, nous avons pu faire connaître le droit des praticiens à la retraite du vétérinaire sanitaire, inciter les confrères à faire les démarches nécessaires pour percevoir cette retraite qui nous est due et que nous avons bien méritée. Plus de 250 vétérinaires ont ainsi pu être indemnisés et ont complété leur retraite libérale. C'est pour nous une grande satisfaction. Certes, le blocage de la prescription quadriennale n'est pas levé et beaucoup de confrères ne peuvent encore prétendre à cette reconnaissance. Le combat que nous avons mené ensemble avec la Fédération des Syndicats vétérinaires, l'association VAISE et la CARPV va continuer.

Notre groupe de vétérinaires retraités vient d'atteindre les 1 900 adhérents. Sa progression a été forte pendant ces 3 dernières années. En son sein le groupe formé par les veuves de confrères décédés, 254 à ce jour, s'est également renforcé. Ces dernières participent de plus en plus à nos rencontres régionales ou nationales.

Des rencontres régionales confraternelles sont organisées sur tout le territoire. Elles ont réuni cette année, pour une ou parfois 2 journées, quelques 800 personnes, vétérinaires et épouses de confrères.

Les rencontres nationales Semaine nature et Rassemblement d'automne regroupent près de 200 personnes dans une ambiance chaleureuse. Elles voient leurs participants se renouveler au fil du temps, autour d'un noyau de fidèles de toutes les générations.

Le Bureau Directeur s'est également renouvelé et étoffé, le rôle de chacun bien défini.

Je remercie mes collègues du bureau directeur qui pendant 3 ans ont œuvré avec moi à développer notre GNVR et m'ont remplacé pendant mes périodes d'absence :

André CHAMPAGNAC vice-président et mon successeur à la présidence ;

André CHOSSONNERY notre Trésorier vigilant et efficace ;

Jean-Pierre DENIS le rédacteur en chef de Vétô Vermeil et le concepteur du site ;

Daniel MAUDET notre Messenger ;

Claudette CATENOT la responsable de la Semaine Nature ;

Je conserverai pour ma part la responsabilité du Rassemblement d'automne.

Bonne année, bonne santé à tous et longue vie au Groupe National des Vétérinaires Retraités.

Marc Helfre



LE GNVR 2015 : Organisation

Le Bureau Directeur



Fonction	Nom, Prénom	Courriel	Fixe	Portable
Président, Représentant FSVF	Champagnac André	gnvr.president.achampagnac@gmail.com	01 73 74 88 76	06 01 97 93 85
Trésorier, base de données	Chossonery André	gnvr.tresorier.achossonery@gmail.com	03 81 61 33 29	06 87 11 09 09
Messagerie	Maudet Daniel Le Groumellec Michel (FSVF)	gnvr.messagerie.dmaudet@gmail.com gnvr.adm1.legroumellec@gmail.com	02 99 71 98 47 02 99 71 98 47	06 14 41 75 99 06 14 41 75 99
Site Internet	Bourjalliat Jean-Claude	gnvr.site.jcbourjalliat@gmail.com	-	06 83 19 81 71
Véto Vermeil	Denis Jean-Pierre	gnvr.vetovermeil.jpdenis@gmail.com	-	06 63 69 06 57
Rassemblement d'Automne	Helfre Marc Reix Gilbert	gnvr.automne1.mhelfre@gmail.com gnvr.automne2.greix@gmail.com	04 77 54 11 39 05 49 05 73 40	06 07 47 94 74 06 31 97 34 28
Semaine Nature	Catenot-Gentiletti Claudette	gnvr.semnat.ccatenot@gmail.com	04 42 70 36 41	06 76 70 00 35

Les Délégués Régionaux

Région	Nom, Prénom	Courriel	Fixe	Portable
Alsace	Schruoffeger Jean-Pierre	schruoff@wanadoo.fr	03 88 35 66 16	-
Aquitaine	Carrard Christian	c.carrard@yahoo.fr	05 53 03 56 88	06 08 95 92 00
Auvergne	Boudon Jean-Luc	mhboudon@free.fr	04 70 98 84 23	06 51 07 46 00
Basse Normandie	Monnet Yves	monnetyves@neuf.fr	02 31 40 18 46	-
Bourgogne	Fichot Jean-François	j-f.fichot@wanadoo.fr	03 86 55 12 39	06 08 99 41 77
Bretagne	Constantin Marcel	dominique-constantin@wanadoo.fr	02 99 55 02 19	-
Centre	Bourlier Alain	chantale.bourlier@orange.fr	02 38 98 13 86	06 72 24 86 09
Champagne Ardennes	Mesurole Charles	mesurolecc@wanadoo.fr	03 25 27 06 21	06 70 22 83 74
Franche-Comté	A POURVOIR			
Haute-Normandie	Plaignard Jean-Charles	plaignjc@numericable.fr	02 77 76 42 89	
Ile-de-France	Moyon Pierre	macmoyon@noos.fr	01 40 55 00 67	06 31 96 88 52
Languedoc Roussillon 2 délégués	Boudet-Dalbin Jean-Marie Leplat Gérard	jm.boudetd@free.fr aurigena@free.fr	04 67 72 37 90 04 67 29 37 50	06 18 96 05 76 06 82 68 28 75
Limousin	A POURVOIR			
Lorraine	Very Roger	roger.very@wanadoo.fr	03 83 74 22 68	-
Midi-Pyrénées	Trouche Pierre	ptrouche@wanadoo.fr	05 65 74 22 33	06 07 67 72 17
Nord-Pas-de-Calais	Verriele Marc	marc.verrielepro@orange.fr	03 21 95 50 07	-
PACA	A POURVOIR			
Pays de la Loire	Ehkirch Jean-Paul	jean-paul.ehkirch@orange.fr	02 41 56 13 63	-
Picardie 2 délégués	Girard Daniel Cachart Jean-Claude	daniel.girard.le-hamel@wanadoo.fr jeanclaude.cachart@free.fr	03 22 26 66 79	06 70 49 50 88 06 13 27 33 77
Poitou-Charente	Reix Gilbert	gilbert.reix@sfr.fr	05 49 05 73 40	06 31 97 34 28
Rhône-Alpes	Helfre Marc	mhelfre@gmail.com	04 77 54 11 39	06 07 47 94 74

Assemblée générale du GNVR

8 octobre 2015 à Agde

Tous les participants au Rassemblement d'automne à AGDE sont invités à l'assemblée générale qui réunit 90 personnes. Le président les accueille ainsi que son invité le Président de la Caisse Autonome de Retraite et de Prévoyance des Vétérinaires (CARPV), François COUROUBLE.

L'AG va aborder 6 chapitres :

- Les réunions dans les régions
- Les objectifs du GNVR
- La Retraite du vétérinaire sanitaire
- La communication par les médias du GNVR
- Le rapport financier
- Les élections du Président et du Bureau directeur

L'action des Délégués régionaux

Plus de 10 réunions régionales ou inter-régionales ont été tenues cette année réunissant environ 5 à 600 vétérinaires, leurs épouses et les épouses de confrères décédés. Des informations ont pu circuler et des jeunes retraités ont pu être contactés.

Le président rappelle que le rôle des délégués, outre l'organisation de la rencontre annuelle, est de faire passer dans les 2 sens les informations entre les retraités et le Bureau directeur, de participer au Conseil d'administration du Rassemblement d'Automne ou de se faire représenter par un confrère de sa région qui y participe et de contacter les nouveaux retraités pour leur faire connaître le GNVR et les inciter à le rejoindre.

Les nouvelles régions

De l'avis unanime les nouvelles régions sont trop vastes pour permettre des contacts aisés. Le Conseil propose de conserver les anciennes structures qui ont fait leurs preuves. Les invitations aux différentes rencontres régionales doivent être diffusées par les médias du GNVR (messagerie, site) bien au-delà de la région d'origine, voire même sur toute la France. Cette diffusion ne coûte rien, il suffit de faire passer l'information à notre messager Daniel MAUDET.

Les nouveaux administrateurs

Alain SALANSON, délégué Bourgogne, est remplacé par J.-F. FICHOT, Claude JOUANEN, délégué Languedoc-Roussillon, est remplacé par Jean-Marie BOUDET-DALBIN, accompagné de Gérard LEPLAT, Antoine BRUNAROSSO, délégué Auvergne, est remplacé par Jean-Luc BOUDON.

Les objectifs du GNVR

Le GNVR est ouvert à tous les vétérinaires quel que soit leur parcours professionnel et aux veuves de confrères décédés

Son but :

- 1) **Conserver et développer les liens** qui unissent les vétérinaires à travers les générations
- 2) **Soutenir les actions de la profession en activité** en participant à la FSVF
- 3) **Défendre la retraite libérale et obtenir la retraite du vétérinaire sanitaire** pour les toutes les actions réalisées pour le compte de l'Etat
- 4) **Faire circuler toutes informations** intéressant les retraités pour rompre l'isolement après une carrière active
- 5) **Organiser des rencontres conviviales intergénérationnelles** au niveau national et au niveau régional grâce aux délégués

La retraite du vétérinaire sanitaire

Depuis 3 ans le GNVR a entrepris un grand combat aux côtés de La FSVF (Fédération des Syndicats Vétérinaires de France), de la CARPV caisse de retraite des libéraux et de l'Association VAISE pour obtenir la retraite du Vétérinaire sanitaire.

Jean-Charles PLAIGNARD, représentant B. TILLON président de VAISE, expose les différentes actions menées par cette association : Conseil d'Etat, Cour Européenne des Droits de l'Homme, contact avec les vétérinaires parlementaires le 6.10.2015. Les 4 confrères présents J. LAMBLIN, G. GAILLARD, L. PINTON, A. TRILLARD, vont faire pression sur le Ministre pour accélérer le processus.



Dossiers complets non prescrits

Sur 696 dossiers complets non prescrits acceptés par le Ministère 147 ont été indemnisés en 2014 et 106 dossiers en 2015 à partir de juillet. Le financement des indemnités dépend des priorités de Bercy, et les vétérinaires ne sont pas prioritaires. Ces 696 dossiers représentent 50 % des dossiers remontés au Ministère.

Dossiers incomplets

Le Ministère refuse absolument d'accepter l'indemnité forfaitaire de la SS pour les années sans justificatifs. Des recours en justice ont été faits sous forme de référés provision sans résultat encore.

Dossiers des veuves

Le Ministère vient d'accepter d'examiner 10 dossiers complets et recherche avec l'aide de la CARPV une solution. En effet les caisses de retraite disent ne pas pouvoir reconstituer les calculs de la retraite de réversion, n'ayant plus de documents nécessaires. Une indemnité forfaitaire est envisagée. François COUROUBLE en explique le mécanisme. Mais rien n'est encore décidé.

Vétérinaires prescrits

Il s'agit des 2/3 des vétérinaires retraités
Le Ministère leur oppose un refus définitif.

VAISE qui soutient avec son avocat tous les recours juridiques, après des échecs réitérés auprès des tribunaux administratifs, a pu porter un dossier de prescrit devant le Conseil d'État. La validité de la prescription telle qu'elle est appliquée est contestée. En effet le droit n'a été connu qu'à partir du jugement du 14 novembre 2011 du Conseil d'État qui a reconnu la faute de l'État. La prescription quadriennale aurait dû partir de cette date.

Réponse du Conseil d'État dans quelques mois.

D'où l'urgence qu'il y a pour tous les vétérinaires et pour les épouses de confrères décédés, à réclamer à leur DDPP le bénéfice de la retraite du vétérinaire sanitaire avant la fin de l'année 2015.

Les actions du GNVR

- Tout au long de l'année le GNVR a mené ou a participé aux cotés de l'Association VAISE et en accord avec la FSVF et la CARPV à plusieurs actions de défense de la retraite sanitaire:
 - Défenseur des droits sans résultats
 - Contact avec le Conseiller social de Gérard LARCHER au Sénat
 - Action auprès des Syndicats vétérinaires, la FSVF a voté à l'unanimité une motion de soutien à la défense de la retraite du vétérinaire sanitaire envoyée au Ministre,
 - Mobilisation des vétérinaires retraités pour qu'ils réclament tous le bénéfice de la retraite du vétérinaire sanitaire avant le 31.12.2015
 - Réponses à de très nombreuses questions des confrères
- Rien n'est négligé, mais le temps de la négociation amiable semble révolu,

Les médias du GNVR

La messagerie

Gérée par Daniel MAUDET, elle est en contact avec 1 600 correspondants vétérinaires ou épouses de confrères décédés qui bénéficient de cette information instantanée. Elle est réservée à tous les retraités ayant cotisé au GNVR dans les 5 ans précédents.

Elle émet en moyenne 2 messages par semaine, soit 100 messages par an. Chaque message regroupe plusieurs informations.

Les annonces de décès constituent les 2/3 des messages émis.

Il est important que les correspondants indiquent tout changement dans leurs adresses électroniques soit à Daniel MAUDET, soit à André CHOSSONNERY qui gère la Base de données.

La messagerie fera passer tous vos messages, vos invitations pour les réunions régionales ou de promo, ou toute information intéressante ou amusante.

Elle est en contact permanent avec le site du GNVR qui prendra le relais et conservera l'information jusqu'à la tenue de la réunion.

Le nouveau site Internet du GNVR

www.veterinairetraite.fr

Il a été entièrement conçu et réalisé par Jean-Pierre DENIS. Il a reçu en 2015 des améliorations qui le rendent facile à consulter. Toutes les informations de la messagerie ou du Vêto Vermeil y sont reprises et conservées. C'est la mémoire du GNVR.

Dans l'espace adhérents, à partir du « Fil d'actualité » vous retrouvez toutes les informations souhaitées et vous y accédez facilement.

Vous pouvez également nous contacter, vous inscrire pour une rencontre confraternelle, nous donner votre avis etc.

Utiliser le bulletin d'inscription [ici](#) à envoyer à :



Bulletin d'inscription

Organisme GNVR:

Prénom:

Nom:

Adresse:

Code postal:

Ville:

Profil:

Mail:

Numéro de téléphone:

Numéro de participants:

Co-paiement chèques de: à l'ordre de:

Date de livraison:

Oui Non Autre

Exemple: Imprimer le bulletin, poster avec le chèque

Dites nous tout!

Faites vos questions, faites des commentaires, complétez les informations... C'est le plaisir qui nous motive.

Nom:

Prénom(s):

Adresse:

Telephones:

Code postal:

Ecole/Année:

Correspondance (avec toute la longueur):

Fil d'actualité

[Annonces](#)
[Informations](#)
[Retraite VS](#)
[Contributions](#)
[Agenda BD](#)
[Visites site](#)

Annonces

- 17 novembre 2015 - Spectacle de présentation de la Garde républicaine [voir](#)
- 11 décembre 2015 - Visite du musée de l'Ordre de la Libération [voir](#)
- du 5 au 10 octobre 2015 - 18ème Rassemblement national d'Automne [voir](#)
- Le 16 octobre 2015 : conférence sur la grippe. Contact : Hervé Navetel navetel@wanadoo.fr / 06 81 63 89 88 / 14, rue Victor Hugo F 03130 Le Donjon [voir le prospectus](#)

Sessions: 323

Utilisateurs: 250

Pages vues: 425

Pages/session: 1,32

New Visitor: 44.1%

Returning Visitor: 55.9%

ACTIVITES

- Messagerie
- Vêto Vermeil
- Primes
- Régions
- Semaine Nature
- Rassemblement
- Voyages privés
- Autres

Contributions

- Toutes
- Photos Ternois 11
- Photos Sologne 14

Participer

- Bourgeois Bormes
- Images Bourgeois
- Clos 2 amants
- UPPR
- Animaux et Saints

10 15 20 25 sept.

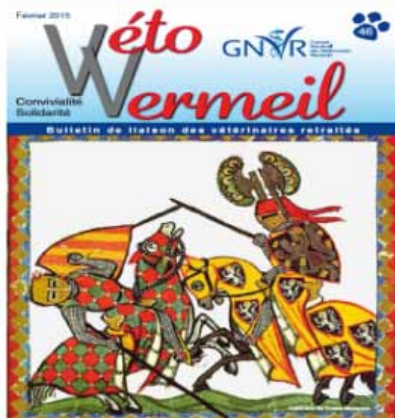
La revue Vêto Vermeil

C'est aussi l'œuvre de Jean-Pierre DENIS.

C'est une revue de grande qualité variée, bien illustrée. Nous avons besoin de vous pour la composer. Envoyez-nous vos articles, vos réflexions, vos analyses. Ils seront publiés.

Nous rappelons que le numéro de février est envoyé à tous les retraités adhérents ou non du GNVR et aux épouses de confrères décédés et que le numéro de septembre n'est envoyé qu'aux adhérents.

Le rapport d'activité est approuvé à l'unanimité par l'Assemblée



4300 ex.
46 D. JOURNAL



2550 ex.
48 p.

Rapport financier

Le rapport financier a été préparé par le Trésorier André CHOSSONNERY et est présenté par le Président.

Effectifs

Effectifs du GNVR

Evolution du nombre d'adhérents	* au 30/09/15				
Années	2011	2012	2013	2014	2015
Vétérinaires	1254	1378	1519	1625	1600
Veuves	117	163	130	247	247
Totaux	1371	1541	1649	1876	1843*

Le tableau représente les effectifs du GNVR ont continué à augmenter régulièrement depuis 3 ans. Les adhésions des épouses de confrères décédés ont très bien progressé en 2014

Le compte d'exploitation 2014

Les recettes se montent à 93 584€. Il s'agit des cotisations. Les dépenses à 83 384€ dont les principales sont : frais d'imprimerie 21 847€ cotisations (FSVF) et dons 16 000€ frais de gestion (déplacements, réunions) 17 000€ le résultat final 2014, après mise en réserve, est de 1 893€

Le budget prévisionnel 2015

Les recettes devraient être quelque peu supérieures à celles de 2014 et les dépenses sensiblement équivalentes.

L'année 2015 sera certainement positive.

Les comptes sont approuvés à l'unanimité par l'Assemblée

Le Conseil d'administration n'ayant pas demandé d'augmentation de la cotisation, elle sera donc maintenue à 50€ par vétérinaire retraité et à 25€ pour les veuves de confrères.

Semaine Nature

Elle aura lieu du 18 au 24 mai 2016 aux Sables d'Olonne.

Élections du Président et du Bureau Directeur

Le mandat de 3 ans du Président et du Bureau Directeur élus à SULNIAC en 2012, arrive à échéance et doit être renouvelé pour les 3 ans à venir. Le Conseil d'administration, qui a siégé le 6 octobre à Batipaume à Agde, a donc procédé à l'élection du Président et du Bureau directeur. Marc HELFRE a indiqué que, pour des raisons de santé, il ne sera pas candidat à nouveau à la présidence du GNVR. Il a connu depuis 18 mois plusieurs accidents de santé qui l'obligent à réduire ses activités. Il souhaite, si le Conseil en est d'accord, continuer à participer au Bureau Directeur avec une fonction moins prenante telle que l'organisation du Rassemblement d'automne qu'il cumulait avec la présidence. Il tient à remercier chaleureusement ses collègues et tout particulièrement le vice-président André CHAMPAGNAC, pour l'avoir remplacé pendant ses indisponibilités dans la 2e moitié de son mandat.

Élection du Président

Le vice-président André CHAMPAGNAC est sollicité par Roger VERY et Marc HELFRE pour présenter sa

candidature. Il est élu à l'unanimité à main levée.

André CHAMPAGNAC est élu Président du GNVR

Élection du Bureau Directeur

Un appel de candidature destiné à compléter et à renforcer le BD a été émis sur la messagerie, le site et le Vétéo Vermeil pendant l'été. La description des postes a été faite (voir la rubrique « Wanted » dans le Vétéo Vermeil 47. Trois candidats se sont manifestés :

Gilbert REIX (T71) 79400 St Maixent l'École
Jean-Claude BOURJAILLAT (T67) 75010 Paris
Michel LE GROUMELLEC (T70) 35660 Langon
Le Bureau Directeur sortant, à l'exception de Richard LECOMTE qui n'a pas souhaité continuer, se représente pour un second mandat avec les mêmes fonctions. Le nouveau Bureau directeur élu à l'unanimité se composera de :

- André CHAMPAGNAC (A66) 75019 Paris : Président
- André CHOSSONNERY (A66) 25000 Besançon : Trésorier, Base de données
- Jean-Pierre DENIS (L64) 84160 Cadenet : Vétéo Vermeil, Site
- Daniel MAUDET (T74) 56350 Allaire : Messagerie
- Claudette CATENOT (L64) 13400 Aubagne : Semaine nature
- Marc HELFRE (L60) 42330 Saint-Galmier : Rassemblement d'automne
- Gilbert REIX (T71) 79400 Saint Maixent l'École
- Jean-Claude BOURJAILLAT (T67) 75010 Paris
- Michel LE GROUMELLEC (T70) 35660 Langon

Le nouveau Président André CHAMPAGNAC prend alors la parole.

«Je rends hommage aux deux anciens présidents présents. Roger Very a fait, d'un groupe amical créé par Remi Mornet, une association loi de 1901 faisant partie de la Fédération des Syndicats Vétérinaires de France. Ce qui permet, outre le maintien des relations entre actifs et retraités, une organisation cohérente et une réduction d'impôt sur la cotisation annuelle.

Marc Helfre a renforcé cette coopération avec la FSVF : elle s'est révélée utile chaque fois que la profession est menacée. Et il s'est investi totalement dans la défense de la retraite du vétérinaire sanitaire. C'est grâce à lui que les différents groupes intéressés par cette question, la FSVF, l'association VAISE et le GNVR, avec l'appui technique de la CARPV, se sont présentés unis face à l'administration. Les résultats obtenus l'ont été grâce à cette union. Marc quitte la présidence pour des raisons personnelles, mais reste au bureau directeur où il nous fera profiter de son expertise, de ses conseils et de sa connaissance du dossier de la retraite du vétérinaire sanitaire. Il conserve la charge de l'organisation du rassemblement d'automne. C'est grâce à l'efficacité de ces présidents que j'hérite d'une association en bonne santé, tant du point de vue des finances que de celui des effectifs. Je les en remercie. Et je remercie le conseil d'administration de sa confiance. »

L'Assemblée Générale se termine avec l'intervention de François COUROUBLE, président de la CARPV.

Comme chaque année il expose la situation de la Caisse de retraite des vétérinaires libéraux. Il montre une évolution favorable des cotisants, notamment des consœurs. La démographie vétérinaire reste favorable. La situation de la CARPV est saine, il n'y a pas d'inquiétude pour les années futures. De nombreux tableaux sont présentés que chacun pourra retrouver sur le site du GNVR.



Les Dossiers : Retraite VS

Approche de calcul

La loi du 21 août 2003 reconnaît un Droit individuel des assurés à être informés sur leur retraite : *« toute personne a le droit d'obtenir, dans des conditions prévues par décret, un relevé de sa situation individuelle au regard de l'ensemble de ses droits qu'elle s'est constituée dans les régimes de retraite légalement obligatoires. »* Ce dispositif est complété, à compter du 1er janvier 2012, par la *« possibilité pour tout assuré de plus de 45 ans et plus de bénéficier à sa demande d'un entretien retraite gratuit. Cette demande est formulée auprès de son régime de retraite... (qui permet d'obtenir des simulations du montant de sa future retraite »*. Ainsi s'exprime la CNAV (Caisse Nationale Assurance Vieillesse des Travailleurs salariés).

Force est de constater que, pour se conformer aux consignes reçues du Ministère de l'Agriculture en juillet 2012, la CARSAT fait en sorte d'ignorer les directives énoncées par la loi. En effet, en réponse à sa demande d'information, le vétérinaire sanitaire reçoit une fin de non recevoir sans équivoque : *« Aucune suite ne sera donnée par la CARSAT aux demandes d'estimation. Je vous retourne donc les différentes pièces justificatives qui étaient jointes au courrier »*.

Compte tenu de l'attitude négative de la CARSAT, le Vétérinaire sanitaire reste dans l'ignorance quant au montant de la retraite à laquelle il peut prétendre.

Il faut bien admettre que le calcul de la retraite CARSAT est laborieux, puisqu'il prend en compte de multiples paramètres : la date de naissance, le nombre d'années cotisées, le salaire annuel moyen (SAM), la date de liquidation de la retraite, sans oublier les coefficients de revalorisation spécifiques à chaque année d'activité salariée et les taux de minoration variables en fonction de la date de naissance...

Au préalable, il est utile de rappeler que le mode de calcul de la retraite du vétérinaire sanitaire (jusqu'en 1990) suit les mêmes règles que celui applicable à toute autre activité salariée affiliée au Régime Général.

En résumé, le montant maximum de la retraite CARSAT ne peut excéder 50 % (taux plein) du plafond de la SS qui s'établit en 2015 à 38000€. Le montant de la retraite CARSAT ne peut donc, en théorie, excéder 19000€ par an en 2015, à condition d'avoir cotisé 160 trimestres, tous régimes

de base obligatoires confondus, ou de liquider sa retraite à 65 ans.(a)

En fait, dans l'hypothèse où le revenu salarié du vétérinaire sanitaire est constitué uniquement par les salaires issus des prophylaxies collectives, ce montant de 19000€ ne peut jamais être atteint pour 2 raisons : en premier lieu parce que la durée maximum des opérations de prophylaxie de 1954 à 1990 ne dure que 36 ans (144 trimestres), en second lieu parce que les montants annuels réactualisés des plafonds de SS pendant cette période sont compris approximativement entre 22000€ et 28000€. En prenant comme base de calcul la moyenne des 10 meilleures années, le montant maximum de la retraite CARSAT sur cette durée de 36 ans s'élèverait à 13000€ / an, à condition que le vétérinaire liquide sa retraite à 65 ans.

En pratique, dans cette même hypothèse, le montant de la retraite CARSAT pourrait s'estimer selon l'importance du cheptel, entre 2500€ et 3500€ de retraite annuelle pour 10 ans d'exercice du mandat sanitaire, si la retraite est liquidée à 65 ans. En cas de retraite anticipée, entre 60 et 65 ans, le montant est diminué (5 à 10 % par année manquante, variable en fonction du coefficient de minoration.) (b)

Dans l'hypothèse où le Vétérinaire sanitaire bénéficie d'un autre revenu salarié (quelle que soit l'activité salariée exercée avant ou après 1989), le montant de la retraite CARSAT sera évidemment plus élevé, dans des proportions plus ou moins importantes selon le montant du salaire annuel moyen et le nombre de trimestres validés. (c)

IRCANTEC

Ayant obtenu le statut « d'Agent de l'État non titulaire » jusqu'en 1990, le vétérinaire sanitaire bénéficie également de la retraite complémentaire IRCANTEC. Chaque année, les cotisations versées, assises sur les salaires déclarés, produisent des points. Contrairement à la CARSAT, la pension IRCANTEC n'est pas plafonnée et ne fait pas référence au Salaire Annuel Moyen. Le nombre de points IRCANTEC acquis sur la tranche supérieure au plafond SS est multiplié par 3.

Il s'avère que, pour les mêmes motifs invoqués par la CARSAT, l'IRCANTEC a également cessé de répondre aux vétérinaires sanitaires quant à

Les Dossiers : Retraite VS

leurs demandes d'estimation de la retraite complémentaire.

Pour illustrer ce bref exposé, voici quelques exemples concrets recueillis auprès de confrères qui, à la suite de leur demande de régularisation, bénéficient de leur retraite de vétérinaire sanitaire.

Cas 1. 9 années de prophylaxie

Vétérinaire, liquidation retraite à 65 ans, 5 000 bvs, 13,5 années salarié (54 trimestres) + 9 ans prophylaxie (salaires inférieurs au plafond SS) de 1981 à 1990. Au total 90 trimestres pris en compte par la CARSAT et 36 par l'IRCANTEC.

Avant régularisation, ce confrère bénéficiait d'une pension CARSAT (dont 5 trimestres de Service militaire) = 3 200€/an. (d) Après régularisation, le vétérinaire bénéficie d'une retraite de 7 700€/an (CARSAT 6 200€/an + IRCANTEC 1 500€/an)

Cas 2. 15 années de prophylaxie

Vétérinaire ayant liquidé sa retraite à 65 ans, 4 ans salarié de 1971 à 1975, + 15 ans prophylaxie 8 000 Bvs de 1975 à 1989 + 14 ans vacataire en inspection des viandes à partir de 1994, soit au total 33 ans (132 trimestres). Avant la régularisation des salaires liés à la prophylaxie, le montant de la retraite annuelle (CARSAT 2 000€/an + IRCANTEC 1 100€/an) s'élevait à 3 100€/an. Après la régularisation, le vétérinaire sanitaire bénéficie d'une retraite de 13 500€/an (CARSAT 8 300€, IRCANTEC 5 200€). L'écart important par rapport au montant initial s'explique par l'apport d'un grand nombre de points IRCANTEC acquis par les salaires prophylaxie supérieurs au plafond.

Cas 3. 24 années de prophylaxie

Vétérinaire ayant exercé la prophylaxie pendant 24 ans (96 trimestres) de 1965 à 1989, 4 500 bvs, aucun autre revenu salarié, liquidation retraite à 65 ans, bénéficie d'une pension CARSAT + IRCANTEC 13 000€/an. (CARSAT 8 000€/an, IRCANTEC 5 000€/an). Salaire Annuel Moyen établi sur la base de salaires prophylaxie supérieurs au plafond.

Jusqu'à ce jour le MAAF refuse de prendre en compte la base forfaitaire. L'exemple suivant établi à partir de l'assiette forfaitaire (75 % du plafond) n'est donc qu'une simulation sur 15 années de prophylaxie.

Supposons le cas d'un vétérinaire qui bénéficie d'une retraite CARSAT de 1 600€/an calculée sur la base d'un salaire (au plafond de la SS) perçu pendant 5 années consécutives de 1963 à 1968. A partir de 1975, il effectue 15 ans de prophylaxie jusqu'en 1989 (salaire annuel moyen sur la base forfaitaire 18 600€). Soit au total 20 ans de salaires : dans l'hypothèse où ses droits à la retraite de vétérinaire sanitaire seraient reconnus, le montant de la pension CARSAT liquidée à 65 ans (80 trimestres), s'élèverait alors à 5 600€/an, auquel s'ajouterait la retraite complémentaire IRCANTEC, environ 1 700€/an estimée sur 15 annuités, soit un total (CARSAT + IRCANTEC) de 7 300€/an.

Jean-Charles PLAIGNARD

a. L'âge « à taux plein » passe progressivement de 65 à 67 ans pour les salariés nés après le 1er juillet 1951. Surcote possible si liquidation après l'âge « à taux plein » ou nombre de trimestres cotisés supérieur à 160.

Le nombre de 160 trimestres ne s'applique que pour les vétérinaires nés avant 1949. Ce nombre augmente progressivement chaque année jusqu'à 172 pour les assurés nés en 1973.

b. L'âge minimum pour liquider sa retraite passe progressivement de 60 à 62 ans pour les salariés nés après le 1er juillet 1951. Le montant du coefficient de minoration varie selon l'année de naissance de l'assuré.

c. Le nombre d'années prises en compte pour le calcul du Salaires Annuel Moyen (SAM) est de 25, sauf pour les confrères nés avant 1948. Ce nombre d'années diminue progressivement jusqu'à 10 pour les vétérinaires nés avant 1934. Afin de pouvoir calculer le montant de la retraite, le montant des salaires pris en compte pour le calcul du SAM, est réactualisé régulièrement par l'application d'un coefficient propre à l'année considérée.

d. Depuis le 1er janvier 2002 toute période de Service National est validée sans condition préalable d'affiliation à un régime de base. La mise à jour doit s'effectuer au moment de la demande de liquidation de la retraite CARSAT. Comme pour le barème forfaitaire, le MAAF refuse de prendre en compte les majorations légales militaires et familiales (10 % si plus de 2 enfants) dans le calcul de la RVS.

Le courrier des lecteurs

*Bravo,
François Rabelais, avec qui j'ai pu communiquer par l'entremise d'un média, (euh! pardon, c'est plutôt un médium) s'est déclaré très flatté que certains se souviennent encore de lui et remercie chaudement Roger Véry pour son article sur la vie dans une Ehennevé.
Je m'associe à cette démarche, j'apprécie grandement les écrits de ces deux auteurs et je les encourage à poursuivre. Ça leur permettra d'être sûrs de conserver au moins un fan.*

Michel Petot

*Bonjour,
Compliments pour « Le mot du Rédac' Chef » et remerciements pour l'accueil «d'iconographie». Tout est bien. Très cordialement.
Janine Weber*

*Bonjour
Je vous remercie pour vos bons voeux. Je suis confiante dans l'amitié et la solidarité que peut m'apporter le GNVR.
Elisabeth Pouchelon-Parodi*

*Un grand merci pour vos voeux , je vous présente les miens et vous félicite pour tout le travail accompli au GNVR .
J.C. Bariselle*

*Que votre revue continue c'est le voeu que je formule
Jean-Paul Georges*

*Un grand merci pour un service très apprécié.
Bonne année*

René George

*Merci pour vos souhaits pour la nouvelle année.
Meilleurs vœux à notre président et aux membres du bureau du GNVR. Merci pour le travail que vous réalisez jour après jour.
Salutations confraternelles.*

Henri Devic

Le président nous a adressé ses vœux et je le remercie en souhaitant une année sereine pour le GNVR qui est un des piliers de notre profession et qui se trouve, me semble-t-il, entre de bonnes mains.

Anne et Bernard Clerc

Actualités sur le cursus de formation vétérinaire en France

Depuis la fin des années 70, la France compte 4 Ecoles nationales vétérinaires, après l'ouverture de celle de Nantes. Ces établissements ont évolué puisque deux d'entre eux, Lyon et Nantes, sont devenus des « Grands Etablissements », regroupant une Ecole vétérinaire et une ancienne ENITA ; elles ont aussi changé de nom, VetAgro Sup regroupant les campus de Lyon et Clermont-Ferrand et Oniris à Nantes, associant ENV Nantes et l'ex ENITIAA. Les deux autres, Alfort et Toulouse, ont gardé leur structure initiale et leur nom mais sont rattachées à l'Université locale. Cependant, les cursus restent très proches pour les 4 établissements.

Concours d'accès dans les ENV en 2016

Le nombre global de places dans les ENV reste inchangé par rapport à 2015, 554 places seront offertes avec 6 voies d'accès. Ce nombre a considérablement augmenté ces dernières années, en particulier en 2013 avec le recrutement de 80 étudiants supplémentaires pour les 4 ENV. Actuellement, c'est donc entre 137 et 140 étudiants qui sont accueillis en septembre, pour la première année, dans chaque ENV.

L'accès à ces 4 établissements est possible après la réussite de concours nationaux, la plupart sur épreuves, après au moins deux années de préparation après le Bac, dans les diverses voies de formation suivantes :

Voie A : 436 places, en général après une classe préparatoire BCPST (concours commun avec les agros), après un Bac général ;

Voie A TB : 8 places, après Bac technologique, séries sciences et technologies de laboratoires ou de l'agronomie et du vivant ;

Voie B : 44 places, étudiants en 3ème année de préparation d'un diplôme national de licence, secteur sciences du vivant, préparation dans quelques universités ;

Voie C : 56 places, pour des étudiants inscrits en 2ème année de préparation d'un diplôme professionnel de 2 années d'études supérieures, avec préparation ;

Voie D : 4 places, pour des étudiants disposant déjà d'un grade de master (souvent médecins, pharmaciens, ingénieurs), avec un concours sur dossier ;

Voie E : 6 places (3 à Alfort et 3 à Lyon), pour des étudiants également admis à l'ENS Cachan ou Lyon qui pourront ainsi suivre un double cursus pour s'orienter vers la recherche. Cette dernière voie est ouverte pour la deuxième année et les étudiants qui s'y engagent doivent donc être admis dans une ENV et dans un ENS lors des concours.

Les dates de clôture des inscriptions, pour l'année 2016, varient selon les voies : 6 janvier pour les voies A et A TB, 17 février pour la voie B, 27 février pour la voie C, 24 avril pour la voie D et 8 mars pour la voie E. Pour obtenir des détails, il est conseillé de se reporter au site : <https://www.concours-agro-veto.net/>

On est donc maintenant loin de l'ancien système, avant 1995, avec une préparation spécifique en un an, sans pratiquement de passerelle pour ceux qui ne réussissaient pas le concours. Ainsi, pour la voie A, qui permet de s'inscrire à plusieurs concours, il y a pratiquement autant de places offertes pour tous ces concours que de candidats.

Les études dans les ENV

Après réussite à l'un des concours, les étudiants sont affectés selon leur choix et le classement dans une des 4 ENV ; ils y effectuent 5 années d'études, depuis 1995, en suivant des parcours très proches. Les ENV disposent de référentiels communs, de diplôme et professionnel, et vont les décliner de façon spécifique mais globalement,

BriCaVrac Infos : Coursus

la formation est la même. Il existe de plus, une obligation européenne pour toutes les Ecoles ou Facultés vétérinaires d'enseigner toutes les disciplines et la formation clinique doit aussi couvrir les différentes espèces classiques. Les écoles spécialisées ne seraient pas reconnues.

Les disciplines sont enseignées par unités de valeur, chaque semestre fait l'objet d'évaluations. Dans l'enseignement supérieur européen, un semestre équivaut à 30 ECTS (« European Credits Transfer System », créés en 1988 et mis en œuvre avec le processus de Bologne depuis 1999, un peu plus tardivement dans les ENV. Ces ECTS comptabilisent les heures de formation et les heures nécessaires de travail personnel associé) ; cela permet ainsi d'avoir des équivalences (Licence = 180 ECTS, master = 300 ECTS).

La première année est surtout consacrée aux disciplines fondamentales, mais des mises en contact avec les animaux vivants sont proposées le plus tôt possible dans le cursus. En général, la clinique débute vraiment avec la troisième année. Globalement, le nombre de cours théoriques (magistraux) a considérablement diminué ; les étudiants peuvent aussi accéder à des cours en ligne sur les sites des ENV, à de nombreuses sources par internet et ce sont surtout les travaux pratiques, les travaux dirigés et les cliniques qui sont développés par petits groupes dans la formation. Avec la dernière réforme des études vétérinaires, la quatrième année ne doit pas comporter de formations théoriques, elle est uniquement pratique et clinique. L'essentiel de ces quatre premières années est en fait un tronc commun avec peu d'options.

Au cours de chacune de ces quatre années, l'étudiant doit faire un stage d'au moins 4 semaines dont le thème est variable selon les ENV (exploitation agricole, clinique vétérinaire, stage en entre-

prise, recherche...). A la fin de la formation, chaque étudiant doit avoir effectué un stage ou une formation à l'étranger depuis 2007 et beaucoup d'étudiants cherchent maintenant à réaliser plusieurs périodes à l'étranger quand ils le peuvent.

La cinquième année est en revanche une année optionnelle, avec également un stage, qui peut durer 6 mois (cas des étudiants inscrits en master pour cette 5ème année). L'étudiant choisit donc une thématique et y consacre au moins un semestre :

- organisée par les ENV (clinique des animaux de compagnie ou équine, productions animales, industrie, recherche, santé publique*). A noter que l'étudiant peut changer d'école pour suivre une 5ème année dans une autre ENV ; le certificat de fin de scolarité est alors délivré par l'école dans laquelle il a effectué la 5ème année ;
- dans un autre établissement universitaire (master)...

Le second semestre est réservé à la préparation de la thèse de doctorat vétérinaire (souvent débütée plus tôt dans le cursus) qui doit être soutenue avant la fin de l'année civile de la dernière année de formation.

De plus en plus d'étudiants prolongent encore cette formation par diverses formules :

- Internat : une année de formation, préparatoire à la spécialisation, en médecine et chirurgie des animaux de compagnie ou équine ou ruminants ;
- Spécialisation (résidanat), en au moins 3 ans, dans une discipline clinique ou de biologie clinique avec un diplôme soit de DESV** soit d'un Board européen (plus d'une vingtaine de spécialités) ;
- Doctorat d'université en au moins 3 ans pour ceux qui s'orientent vers l'enseignement supérieur ou la recherche ;
- Formation complémentaire d'un an ou plus hors ENV en gestion, marketing...

BriCaVrac Infos : Coursus (suite)

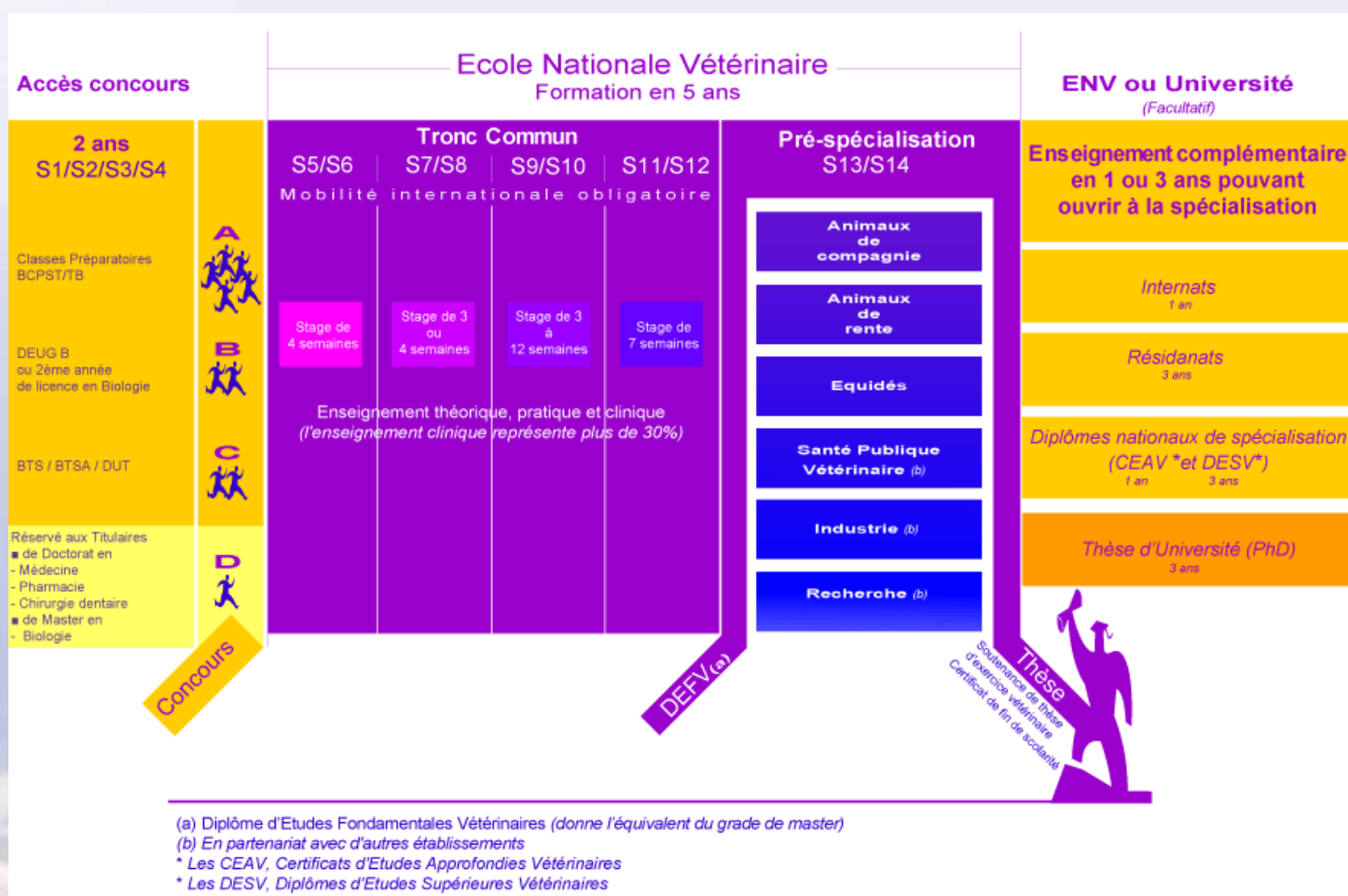
L'ensemble de ce cursus (excepté la voie E du concours) est résumé dans la figure n°1, des détails et l'organisation spécifique sont disponibles sur les sites de chaque ENV. La formation vétérinaire nécessite donc maintenant un minimum de 7 années d'études après le Bac. De plus en plus associée à une formation scientifique par la recherche, il s'agit d'une formation d'excellence mais, sa durée et les liens avec la profession devraient permettre de développer davantage une formation par apprentissage pour certains secteurs.

Jean-Paul Mialot (A75)
Directeur honoraire ENVA

*La formation en santé publique peut être spécifique d'une école, mais en général, il s'agit de la formation organisée en 2 ans par l'Ecole nationale des services vétérinaires (ENSV), intégrée à VetAgro Sup, qui forme des fonctionnaires. La première année correspond à la 5ème année pour les 4 ENV et une année supplémentaire permet de sortir avec un master et de débiter une carrière d'ISPV, « Inspecteur de santé publique vétérinaire ».

Schéma des études vétérinaires

Organisation générale du cursus de formation vétérinaire post-baccalauréat
(schéma repris sur le site www.vet-alfort.fr).



Insolite !



Double peine !



Voulu... ou hasard ?

JF DENIS

Langue française

UN PEU DE GYMNASTIQUE POUR LE CERVEAU

C3 M355493 357 B13N D1FF1C1L3 4 L1R3,
M415 V07R3 C3RV34U 5'4D4P73 R4P1D3M3N7.
4U C0MM3NC3M3N7 C'357 D1FF1C1L3,
M415 M41NT3N4N7 V0U5
Y P4RV3N3Z 54N5 D1FF1CUL73.
C3L4 PR0UV3 4 QU3L P01N7
V07R3 C3RV34U L17 4U70M471QU3M3N7
54N5 3FF0R7 D3 V07R3 P4R7.
50Y3Z F13R, C3R741N35 P3RS0NN35
3N 50N7 1NC4P4BL35.
P4R7493R 51 V0U5 4V3Z R3U551
4 L1R3 C3 73X73.



BriCaVrac Infos : Lupanars

Les lupanars nantais



L'histoire des maisons closes garde une place bien au chaud dans l'imaginaire nantais. Du mythique Quai de la Fosse, dit aussi « Quai de la fesse » par les plaisantins, au louche quartier du Marchix, en remontant par la rue du Puits d'Argent, mal famée, et par la rue Scribe, beaucoup plus « chic » au cœur des quartiers bourgeois, avant la Libération.

Au XIXe siècle, on comptait 31 maisons de tolérance à Nantes.

Au No 18 de la rue Scribe, était le Café de Tunis avec ses jolies poupées de nuit.

Au n° 28, se trouvait la « Grande Maison », un lupanar 3 étoiles : on raconte que, dans les années 1930-40, un chanteur des rues appelé « Réséda » par les nantais, y était aussi « porteur de billets doux » : discret et ponctuel, il arrangeait des rendez-vous galants avec ces dames...

Durant l'Occupation, la « Grande Maison » fut réservée strictement aux officiers de la Wehrmacht : le tarif y était de 5 marks pour une chambre garnie d'une « bouillotte articulée » !

Mais le grand marché d'amour s'étageait surtout dans 3 ruelles qui, partant du Quai de La Fosse, escaladaient le coteau vers le Cours Cambronne :

- Rue d'Ancin, on trouvait les enseignes multicolores du « Moulin Rouge » tenu par Mme Patrice. Puis, le « Vert Galant » et la « Patte de chat »

- Rue des Trois-Matelots, brillaient les numéros géants de l' « Aéroplane », tenu par Mme Raymonde, puis du « Printemps », du « Populaire », de l' « Espérance », de la « Girondine », enfin de la « Maison bleue »

- Rue des Marins, on avait le choix entre les lanternes rouges de l' « Abbaye », la « Demi-lune », le « Cyrano », ou le « Tabarin ».

Vous rappelez-vous ce film de Denys de la Patellière intitulé « Le tonnerre de Dieu », sorti en 1965, où Gabin jouait un véto misanthrope qui recueillait chez lui une hôtesse sortant d'un bar du célèbre Quai nantais?

En 1943, les bombardements américains détruisirent partiellement ce quartier et surtout, en 1946, la célèbre Marthe Richard (*) fera fermer les « Maisons de tolérance » sur l'ensemble du territoire français.

(*) *Marthe Richard (1889-1982) prostituée syphilitique à 16 ans, aviatrice à 24 ans, puis espionne pendant la Grande Guerre. Ensuite riche veuve mondaine et maîtresse d'Edouard Herriot, résistante sous l'Occupation puis Conseillère de Paris en 45, elle fait voter la fermeture des « maisons closes » en 1946, devenant ainsi la « veuve qui clôt »... pour les chansonniers.*

Cf. : Réception de la célèbre veuve à la gare Matabiau lors des brimades oct.1954

Jean Orphelin T55



BriCaVrac Infos : Notes de lecture

Nous pouvons être des héros...

Au fil de mes lectures

J'avais retenu ces dernières années, au cours de mes lectures des romans mettant en scène des vétérinaires. Ce n'est pas très fréquent et c'est pourquoi je voulais les signaler aux confrères qui pourraient réaliser le même exercice et pourquoi pas ajouter un chapitre ou deux à l'ouvrage de feu le Professeur de zootechnie d'Alfort, Etienne Letard intitulé : « *Les vétérinaires vus par les littérateurs* » Éditeur : Mayenne : impr. Floch ; Paris, Vigot frères, éditeurs (23, rue de l'École-de-Médecine), 1934. (4 décembre.)



1. « Coup d'État »

A tout seigneur, tout honneur : un académicien, de la grande, de la plus ancienne des Académies, l'Académie Française ! L'auteur, c'est Pierre Moinot élu à l'Académie en 1982 à la place de René Clair, le cinéaste bien connu d'avant-guerre. D'origine modeste, humble, fils d'instituteur, né dans le Poitou en 1920. Il est décédé il y a 2 ans. Haut fonctionnaire, bras droit du ministre André Malraux, il termine sa carrière comme Procureur général près la Cour des comptes. Il a écrit une douzaine de romans, quelques pièces de théâtre et quelques essais divers.



Cette fois, dans « Coup d'État » il met en scène un vétérinaire engagé politiquement au moment où

Louis Napoléon Bonaparte installe l'Empire : c'est le coup d'état du 2 décembre 1851. Méhus (c'est son nom), bien que de petite noblesse, vit très modestement dans un château campagnard hérité de ses ancêtres militaires. Sa devise gravée dans sa montre gousset : La République ou la mort !

Evidemment il est recherché par la police du Prince-Président, bientôt Napoléon III. Alors commence le récit de la chasse à l'homme... resté fidèle au souvenir de Laure, sa femme tuée sur une barricade, il y redécouvre l'amour... Récit picaresque, personnages pittoresques et généreux, il passe de cache en cache dans les deux Sèvres.

2. « Les mains nues »

de Simonetta Greggio. C'est une italienne qui écrit en Français. Déjà, au moins 4 romans publiés chez Stock, Flammarion, Calmann-Lévy... Elle excelle aussi dans les nouvelles, elle a participé à un recueil intitulé « Huit ». Ici, elle est vétérinaire, de campagne, dans le Jura et on s'y croirait. A mon avis, elle a dû avoir un copain (ou copine) vétérinaire. Son patron, comme elle dit, s'appelle Thomas d'Aurevilly. un vieux véto qui cherche un successeur ! Tel qu'elle le décrit, je le verrais bien sortir d'un roman de son illustre homonyme normand du XIXe.



En fait c'est l'histoire d'un détournement de mineur. Raconté avec touches délicates, douces et encore taboues. Il y aura procès, vengeance...

3. « Un matin de juin comme les autres »

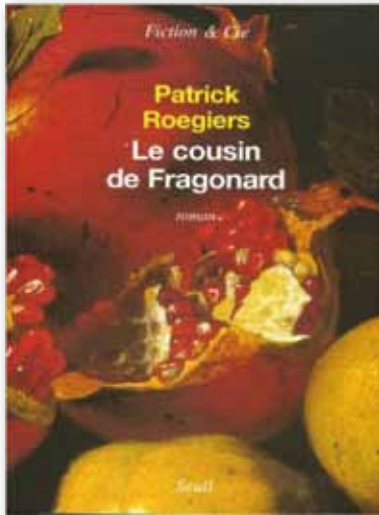
de Christian Pernath. Cet auteur, peu connu, a publié chez Albin Michel plusieurs romans, comme « Dernière visite », « Les chants de l'ours », « Séraphin Verre » (prix Thyde Monnier de la société des gens de lettre)... Je l'ai découvert par la télévision grâce à la chronique d'Olivier Barrot. Edmonde Charles-Roux dit de lui : « vous qui aimez Stendhal, Giono, Lampedusa, vous aimerez « Dernière visite... »

Il nous présente un vétérinaire célibataire, cinquantenaire, décalé, désabusé dans un bourg de l'ouest. C'est la routine quand, dans une ferme voisine, une famille complète est atrocement assassinée ! Bélouard, c'est notre artiste, devient malgré lui l'improbable justicier. Il y a du mystère, du suspense, de la surprise... « Chronique villageoise » et « policier rural », le roman est avant tout un regard porté sur la misère humaine, drame passionnel ou solitude abyssale que le silence recouvre. L'auteur sait à merveille rendre ce climat fait de tension muette, de rumeurs et d'incrédulité. »



BriCaVrac Infos : Note de lecture (suite)

4. « **Le cousin de Fragonard** »



Ce roman pourrait être une chronique, une biographie d'Honoré Fragonard, le premier directeur et professeur d'anatomie de l'École vétérinaire de Maisons-Alfort, le cousin du fameux peintre du XVIIIe siècle Jean-Honoré Fragonard. L'auteur, Patrick Roegiers est Belge. Le roman est édité en 2006 année du bicentenaire d'Alfort... ce n'est certainement pas un hasard.

L'histoire est fort intéressante, glorieuse et triste par moments. On voit notre héros déambuler au milieu de ceux qui comptent en cette deuxième partie de ce XVIIIe siècle, Louis XV, D'Alembert, Diderot, le Baron Grimm, Bourgelat qu'il appelle Bougrelet, les peintres Van Loo, David, les philosophes, l'Encyclopédie...

Et quelle écriture, très riche en adjectifs, des mots d'époque dont on devine le sens. Quelle truculence dans ce roman « foisonnant et haut en couleur ». Il faut lire la fin du roi Louis XV, ça vaut le détour, c'est d'un réalisme à faire peur ! Ce roman a droit à une page entière dans le « nouvel obs » de février 2006, intitulé : Les deux Fragonard, signée Bernard Génies.

5. « **Merde...** »

Du vétérinaire et épidémiologiste canadien David Waltner-Toews qui a fondé et présidé « Vétérinaire sans frontières-Canada » Je viens de le recevoir et je n'ai fait que le feuilleter.

Aussi je me contente de reproduire une partie de la quatrième de couverture.

« *De la bouse vitale pour les coléoptères coprophages aux déjections des punaises, de la litière des chats à l'invention de la chasse d'eau, des flux du commerce mondialisé aux pandémies et à la politique énergétique, voici l'impressionnante histoire (non expurgée) des matières fécales.*

David Waltner-Toews s'attaque avec intelligence et humour à un sujet trop souvent confiné derrière les portes closes ou réservé aux spécialistes de la gestion des biosolides : les excréments et leurs effets sur notre planète.

En multipliant les perspectives (historique, scientifique, philosophique, écologique et culturelle), il met en lumière l'importance des matières fécales pour la biodiversité, l'agriculture, la santé publique, la production et la distribution des aliments. »

Un ouvrage qui fait honneur à son auteur très compétent et conséquemment à la profession !



« Une lecture amusante est aussi utile à la santé que l'exercice du corps »
Emmanuel Kant

« Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé »
Montesquieu - Pensées diverses

La chronique savoeurologique «à Sonjac»

Choisissons le bon accord.

Vous souvenez-vous de la confiture de vin ? Oui, bien sûr, c'est tellement bon.

Cette fois, nous allons parler d'accords, pas d'accords de musique, mais d'accords entre mets et vins. D'ailleurs, n'est-ce pas comme une musique, quelque chose qui se déguste comme on se délecte de notes qui sonnent agréablement à nos oreilles, une mélodie qu'on apprécie, une orchestration qui se décline en harmonie faite autant pour l'ouïe que pour le plaisir olfactif et gustatif, bref, un concert de saveurs.

Alors, écoutez bien...

L'ordre de service et l'équilibre entre les vins servis au cours d'un repas sont primordiaux. Nos papilles s'émoussent au fil des dégustations. Il faudra commencer avec des vins légers, souvent blancs, relativement secs, aux saveurs délicates, que nos papilles, au maximum de leur sensibilité, pourront apprécier. Les vins de la vallée de la Loire seront les bienvenus, ceux de la Bourgogne du nord également, comme les Chablis ou les crus moins connus de l'Auxerrois.

Il y a des exceptions telles qu'un vin liquoreux avec un foie gras en début de repas, ce qui peut être un excellent accord, mais dans ce cas, mieux vaut éviter de servir par la suite un vin blanc trop sec qui risquerait d'être déplaisant par son acidité que notre palais nappé de saveur sucrée n'appréciera certainement pas.

Ensuite, suivant le plat, on pourra choisir des blancs plus onctueux, plus prestigieux, moins secs, comme les chardonnays de la Grande Bourgogne ou les Graves blancs du Bordelais, ou encore se tourner vers les vins de la vallée du Rhône.

Ensuite viendra le moment de servir les vins rouges. Si le plat est délicat, le vin devra l'être aussi, son bouquet subtil se devra de respecter la finesse du plat, la maîtresse de maison ne vous en sera que plus reconnaissante.

Des vins vifs s'accorderont avec des viandes grillées alors que le gibier et les plats en sauce demanderont des vins plus structurés, puissants, bien charpentés, qui sauront décliner en bouche

leurs saveurs et imposer leur personnalité sans écraser les mérites du plat qu'ils accompagnent. Souvent le vin utilisé dans l'élaboration du plat sera servi à table, on ne se trompera pas.

Quant aux mets sucrés salés, c'est vers l'Alsace qu'il faut se tourner, là où l'on trouve des vins très aromatiques comme le Pinot gris, ou le Gewurztraminer à la saveur épicée, ils feront des merveilles.

Choisir vin et plat d'un même terroir est essentiel, ainsi, choucroute ou baeckeoffe avec Riesling, Cahors avec cassoulet, vins de Savoie avec fondue, vins de Provence pour la bouillabaisse etc...

La salade ! Stop ! Pas de vin avec la salade, le vinaigre est son pire ennemi. Inutile de compléter les niveaux à ce moment du repas, ce sera une bonne occasion pour proposer tout simplement un verre d'eau.

Et les fromages ! Tous ne sont pas à déguster avec le même vin ! Pensez aux bouteilles qui resteront sur la table et composez votre plateau en fonction de celles-ci.

On peut facilement revenir aux vins blancs pour les fromages, le gras tapissant le palais, il sera de nouveau apte à déguster des vins plus secs.

A moins que vous souhaitiez présenter des accords bien connus comme un savagnin du Jura avec un Comté, un crottin de Chavignol avec un Sancerre, un Époisse avec un Pommard et tant d'autres encore que nos terroirs nous offrent sur...

Un plateau. Voulez-vous surprendre ? Proposez alors un Roquefort avec un Gewurztraminer, ou encore un vieux vin rouge puissant du Bordelais ou de Bourgogne. Un Camembert se dégustera avec bonheur accompagné d'un sauvignon de Loire, au diable le cliché du Camembert au vin rouge, et mieux encore si celui-ci est vieux, presque trop fait, à la croûte devenue brune, n'hésitez pas... Un Calvados ! Là c'est du grand art. Et l'Époisse avec du marc de Bourgogne, vous avez essayé ?

Parlons des desserts. Les liquoreux auront leur place pour la plupart des pâtisseries et autres desserts à base de fruits mais... S'il y a du cho-



BriCaVrac Infos : Œnologie (suite)

colat, bannissez les liqueux, il faut des vins très puissants avec le chocolat ! Comme les Banyuls, les Maury ou encore les Rivesaltes.

Les desserts glacés, point de salut, aucun vin si ce n'est du Champagne, sinon de l'eau.

Mais voici une question :

Qu'allons-nous choisir en premier, le vin en fonction du plat ou le plat en fonction du vin ? Habituellement, c'est le plat qui conditionne le vin. Mais si nous avons un vin particulier que l'on souhaite servir, pourquoi ne pas choisir le plat auquel il s'accordera !

Tenez, allons à la cave. Voyons... cette vieille bouteille oubliée doit bien renfermer quelque chose d'intéressant. Mais oui, ce vieux Bourgogne sera le bienvenu pour confectionner des œufs meurettes ou bien encore agrémenter la marinade d'un coq au vin. Bien souvent ces vieux vins perdent leurs arômes en vieillissant et se chargent en acidité, mais ils conservent une bonne matière qui fera merveille dans la casserole. Goûtons-le... S'il est agréable, on pourra le servir à table avec le plat, si nous le jugeons trop vieux, il nous faudra choisir un autre vin plus jeune, de la même région, qui sera mieux adapté.

C'est bien compliqué tout ça me direz-vous.

Et vous me demandez s'il existe un vin standard passe partout qui pourrait être servi pour tout le repas ?

Ben tient ! On cherche la facilité.

Et bien, je vais vous rassurer. Si vous ne savez pas quel vin servir, choisissez un Saumur Champigny. C'est un vin de Loire dont le cépage principal, le cabernet franc, reste néanmoins suffisamment souple et gouleyant pour s'adapter, avec toutefois plus ou moins de bonheur, à la plupart des mets. Vous n'en êtes pas sûr ? Alors il ne me reste plus qu'une seule cartouche à vous proposer, mais une belle... Le Champagne !

Vous ne risquez pratiquement rien en proposant du Champagne pour tout le repas, mais votre esprit créatif en restera là, et vous n'aurez pas le plaisir d'avoir choisi LE vin qui s'accorde parfaitement, qui se fusionne avec les saveurs d'une préparation culinaire soignée, qui se sublime autant qu'il sublime le met qu'il accompagne. Ces deux là s'allient, se fondent, s'unissent et s'assemblent pour que un et un ne fasse plus deux mais UN. Cette unité, c'est l'intense plaisir de la dégustation, le moment où tout semble suspendu, où plus rien d'autre ne compte que la réjouissance des papilles, où l'on se sent happé par le monde précieux et délicat des saveurs qui nous enveloppent et nous obligent à faire corps avec elles.

Certains disent qu'il s'agit de la troisième personne, la trouverez-vous ?

*Jacques Airaud, dit Sonjac
(Rare conjoint mâle)*



BriCaVrac Infos : Tranche de vie...

Compostelle



Oui, j'ai fait le pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle en partant du Mont Saint Michel, autre lieu emblématique des pèlerinages chrétiens. C'était au printemps 2011.

Raconter mon chemin n'est sans doute pas la meilleure façon de parler de pèlerinage. Il y a tellement de livres, de témoignages sur Compostelle que chacun, s'il est intéressé, peut se documenter, s'informer auprès de multiples organismes pour le faire, pour en rêver, pour découvrir à travers les témoignages ce qu'est Compostelle, ce qu'est un pèlerinage.

Pendant l'exercice de mon métier de vétérinaire rural, je me suis intéressé à l'homéopathie et j'ai fait une formation internationale en Belgique, de 3 fois une semaine. A la fin de cette formation, nous avons été répartis en plusieurs groupes pour poursuivre cette formation. Je me suis retrouvé dans un groupe breton-liégeois, dans lequel se trouvait une jeune médecin qui a décidé de faire le chemin de Compostelle en partant de Vézelay, avant de s'installer.

Elle nous a raconté son « aventure » lors de nos réunions suivantes. Cela m'avait profondément



impressionné et c'est, de ce moment, que j'ai décidé d'aller à Santiago, mais quand je serai en retraite. En effet, disposer de 2,5 mois à 3 mois devant soi est peu fréquent dans nos professions. C'était en 1980. Trente ans après, la retraite venue, ce projet a resurgi à mon esprit et j'ai décidé de le mener à bien.

Tout d'abord, j'ai savouré cette retraite. Puis le projet d'aller à Compostelle s'est imposé à mon esprit. Mais avant de préparer mon pèlerinage, il fallait que je me rende compte si j'étais capable de marcher (je n'étais pas du tout randonneur). Je me suis inscrit au club de randonnée de ma commune et j'ai marché pendant 6 mois, une fois par semaine, sur des distances de 12 à 20 km pour savoir si je pouvais le faire. Dans l'ensemble, les avis ont été encourageants. Alors, progressivement, mon projet s'est petit à petit construit.



Tout d'abord, j'ai rencontré les amis de Saint Jacques de Bretagne à leur permanence de Rennes qui se tient le premier samedi de chaque mois, pour savoir faire un sac à dos, choisir mon itinéraire, prendre les conseils des pèlerins qui l'avait déjà parcouru ce pèlerinage.

L'association des amis de Saint Jacques de Bretagne couvre les 5 départements bretons, a 20 ans d'existence et compte environ 1400 adhérents. Elle délivre la crédenciale qui permet d'utiliser les gîtes privés ou municipaux, les albergues de pèlerins en Espagne, les chambres d'hôtes, le tout à tarif pèlerin. Mon désir était de faire un pèlerinage plus qu'une randonnée. Cela m'a conduit à choisir un itinéraire peu fréquenté, à savoir la voie des Capitales qui passe par Rennes, Nantes, Bordeaux, puis j'ai choisi le Camino del Norte qui suit la côte espagnole jusqu'en Galice, avant de plonger sur Santiago.

En effet, il existe de multiples voies vers Compostelle en France, en Espagne et dans toute l'Europe. Mon souhait était de ne pas rencontrer trop de monde. Or en France la voie la plus fréquentée est la voie Podiensis qui part du Puy en Velay pour rejoindre Saint

Jean Pied de Port. Les autres voies principales sont la voie Turonensis qui part de Tours et accessoirement Paris, la voie Lemovicensis qui part de Vézelay et passe par Limoges, la voie Tolosane qui part d'Arles et passe par Toulouse et le col du Somport. De plus beaucoup de variantes et d'autres voies secondaires existent notamment trois voies en Bretagne, la pointe Saint Matthieu, Morlaix et Paimpol. Tout en sachant, qu'autrefois les pèlerins partaient de chez eux et rejoignaient les chemins pourvus d'abbayes, de paroisses où ils pouvaient se faire héberger.



Pour moi, ce chemin de Compostelle était un pèlerinage, c'est-à-dire une démarche spirituelle et même religieuse, où la marche journalière était le lieu idéal de la réflexion personnelle, de réfléchir aux choix qui me conviennent pour l'accomplissement de la nouvelle partie d'existence qui s'ouvre devant nous. J'ai beaucoup apprécié de parcourir au plus près les terroirs rencontrés sur mon chemin, le bocage breton, le vignoble nantais, la Vendée profonde, les collines charentaises, le vignoble girondin et ces forêts de pins des Landes où pendant 6 jours j'étais seul dans ces « immensités », forte impression. Puis je longe les côtes basques françaises, puis espagnoles, cantabriques et asturiennes de l'Espagne avant de traverser la Galice. Elle ressemble effectivement beaucoup à la Bretagne, les eucalyptus en plus. Ressentir cette diversité de chaque « pays » de France m'a beaucoup touché, et pendant cette « descente » de la France pendant 5 semaines, avec la rencontre de pas plus de 10 pèlerins. Cette solitude relative m'a permis de faire



divaguer mes pensées, d'apprécier les paysages, et les rencontres le soir à l'étape, de remercier pour tous ces bonheurs de la vie.



L'Espagne arrive enfin avec un peu d'inquiétude, car je ne maîtrise pas du tout la langue. Bonheur du chemin, je rencontre entre Irun et Saint Sébastien une pèlerine bayonnaise qui parle bien espagnol. Comme nous marchons au même rythme et que l'entente est bonne, je finirai le Camino del Norte avec « Frambuesa » la bayonnaise. Là, le nombre de pèlerins rencontrés va nettement augmenter, Luciano et Valéria des Italiens qui traînent leur chariot, (même dans les escaliers qui descendent sur le port de Navia), Antonio et Angelina, couple espagnol des environs de Barcelone qui marche pour remercier de la guérison d'un cancer, Julien ce jeune français qui marche avec Samuel jeune délinquant de 16 ans qui marche pendant 3 mois sur différents chemins de Saint Jacques pour la réinsertion de Samuel (marche organisée par l'association Seuil de Bernard Ollivier). Et bien d'autres, coréen, danois, canarienne, allemand.

Pour conclure, ce pèlerinage a été pour moi un chemin vers ce qui me semble le plus essentiel à l'être humain, sans bien sûr savoir que la vie, c'est tout un ensemble de peines et de joies.

Marcel Constantin

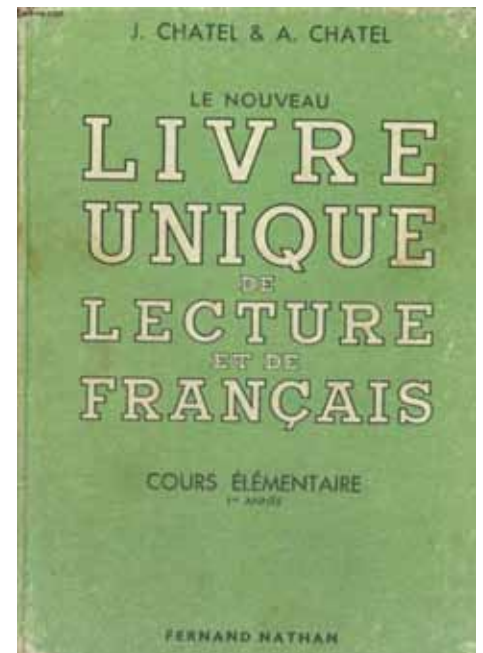


L'alpha... bête

Vive la langue française, unique au monde, ce que je vais vous prouver sans aucun chauvinisme, car c'est un constat, tous les échanges verbaux utilisés dans les autres sociétés ne sont que langage, idiome, dialecte, patois, jargon. Seul notre français est une entité parfaite : avec lui rien n'est issu du hasard, il n'est que beauté, précision, intelligence autant que virtuosité. Grâce à lui nous pouvons réaliser ce que les autres ne peuvent même pas concevoir de faire. Vous connaissez tous la devise « Impossible n'est pas français ». Cette vérité incontestable est due à l'étude de notre langue et je vais vous le démontrer. Où, ailleurs que chez nous, Marthe Richard aurait pu fermer les maisons closes ? Où un mari qui trompe sa femme peut acquérir un statut d'ange puisqu'il a deux elles ? Y a t-il un autre pays où l'on puisse vendre du tissu sur la toile ? Où l'on puisse faire chanter un muet, éblouir un aveugle ou faire marcher un cul de jatte ? Où un gay peut être triste ? Miracle, on



peut se nourrir sans s'alimenter en portant un pantalon bouffant. Nous habitons le seul pays de la planète où le réchauffement climatique fait froid dans le dos. Comble de la béatitude, on peut manger du poisson pas né. Dans la rue un poulet peut lire un canard. S'il fait un temps de chien à la mi-août, vous sortirez couvert, ce qui est bienséant, car se montrer nu en public est plutôt culotté. En vous promenant, peut-être rencontrerez vous un corbillard roulant à tombeau ouvert, transportant un cercueil qui pour certains est une boîte de nuit, pour d'autres une caisse de retraite. Peut-être transporte-t-il un spéculateur de haut vol qui, en faisant des salades, s'est fait de l'oseille et va maintenant manger les pissenlits par la racine. De quoi est-il mort ? Vu son tempérament certainement pas d'un éclat de rire, plutôt d'un AVC aux toilettes. Toujours est-il que c'est un mort doré. Nulle part au monde on trouve des hommes si bizarrement constitués que chez nous. Pour ma part j'ai un voisin qui a l'estomac dans les talons ce qui rend sa digestion très lente, mais cela ne le perturbe pas selon ses dires parce qu'il a une bonne descente. Et qui plus est, depuis une certaine histoire de raviolis, dont il est friand, il a l'étalon dans l'estomac. Un autre de mes voisins a le cœur sur la main. Ainsi organisé il ne peut faire aucun travail précis : c'est vraiment un manque de veine ! Un peu plus loin cohabite un trio d'acéphales. Le premier a perdu la tête et cela fait drôle de le voir se promener ainsi. Le deuxième a la tête ailleurs et il ne sait plus



où. Le troisième a la tête dans les épaules. Bizarre, par ce qu'il est plutôt tête en l'air. Cela m'a bluffé, mais un anthropologue m'a éclairé : après l'homo erectus, après l'homo sapiens, vient de voir le jour une nouvelle race : l'homo platus. C'est pas très joli à voir quand il circule : on croirait un ch'ti qui a perdu le Nord. Dans la même rue habite un grand maigre avec un cou tordu : je l'évite. Mais en jouant des coudes j'essaie d'aborder un petit qui a le bras long, car j'aimerais me mettre en cheville avec lui. Devant nous un jeune gars vient de prendre ses jambes à son cou : on croirait un céphalopode. Son cousin qui avait des fourmis dans les jambes ne savait comment s'en débarrasser, alors je lui ait recommandé de porter des chaussettes trouées et cela a marché ! Son père qui avait des yeux dans la dos était, lui, avantaagé : il savait prendre du recul. En ce qui concerne les métiers, malgré les contraintes et les

L'alpha... bête



règlements qui s'entassent, notre langue offre un champ d'actions inattendues aux artisans et artistes. Ainsi un dentiste peut apporter ses soins à un ascendant. Un électricien borné peut péter les plombs, mais avoir du sex à pile. Un journaliste à la page vous écrit la une en moins de deux, noircissant sa feuille blanche avec de l'encre bleue. Chez nous, parler d'un jardinier cultivé n'est pas un pléonasmе ; de même pour un technicien qui recycle les vélos. Rendez vous compte : un maçon peut être franc quand il ment. Dans un bistrot un marin qui avait du vague à l'âme éclusait en compagnie d'un chanteur d'opéra avalant son sixième apéro pour oublier que la veille il était resté sec

en chantant Othello. Top de la performance : un gynéco a fait naître un enfant naturel par insémination artificielle. Et si un menuisier peut plancher sur un plafond, un imprimeur peut avoir mauvais caractère. Et je n'ose vous parler de mon boulanger : il est entrain de prendre de la brioche. Cela ne se fait pas en un éclair mais va en croissant, sa mie qui le mène à la baguette le rabroue vertement, mais lui, bonne pâte il ne se met jamais en boule.

Dans un autre genre, j'ai oui dire que, pour être cohérent avec leur métier, certains juges du parquet n'infligeaient que des peines - plancher. A coté de mon garage un céramiste de génie vient de

se lancer dans la politique avec une devise : Travail - Famille - Poterie. Connaissant ses dons, il est capable de faire sortir une cruche de l'urne. Un peu plus loin un miracle s'est produit : un jeune aveugle vient d'avoir des jumelles.

En ce qui concerne le règne animal, je ne peux que m'ébaubir devant l'éventail des capacités que notre langue lui confère. Bien qu'ayant été vétérinaire dans une autre vie, je ne l'avais jamais soupçonné : mon dieu, je devais être un peu bête ! Et je viens de découvrir récemment que chez nous le chat pond, le rat tisse, le porc salue, la vache rit, le cheval ment, le chameau bosse et le lion bêle fort. Un

peu plus loin l'âne tond pendant qu'une poule lit ; il y a même un ara qui rit des propos oiseux que tient un mainate. Mais cela je suis sûr que vous l'ignorez le pou tine, l'hippo campe , le drom adhère et le coq cinelle.

Mais je dois avouer que je suis loin de connaître toutes les arcanes du parler concernant le règne animal. Si les petits chiens mâles s'appellent des chiots, comment s'appellent les petites femelles ? Et comment s'appellent les petites des puces ? Bien réfléchi, je m'arrête là : j'ai trop peur de vous embêter. La liste n'est pas exhaustive et je vous incite à la compléter. Et là je pense à tous ces retraités qui, comme moi, amollis devant leur télévision ont mis leur vie entre charentaises et trouvent leur pied à ne rien faire. Hé bien je vais leur en faire voir de toutes les couleurs ! Ah, les couleurs : dans notre esprit toutes sont bien répertoriées. Si vous n'êtes pas daltonien, vous en connaissez même les tons et les nuances. Ce n'est qu'illusion. Chez nous une rose peut être blanche, une orange verte, un bleu kaki. Mon voisin, un blanc de souche, est resté vert malgré son grand âge. Quand il a trop bu, un noir est gris et un jaune noir. Ne trouvez pas drôle : si vous entrez dans le noir, vous n'y verrez que du bleu. En me regardant dans ma glace,

je me vois blanc alors que je suis vermeil. Voyez comme tout est relatif, c'est bien pourquoi, par exemple, un juge peut blanchir un noir, qui le reste néanmoins. Pour en finir avec les couleurs, je me dois de vous signaler qu'il existe en France une institution officiellement, car statutairement, raciste : l'académie française qui n'admet pas les nègres. Comme partout dans le monde les échanges verbaux puis écrits sont faits de phrases portées par des mots constitués de syllabes incluant les lettres. On remarque la phrase si elle est harmonieuse, on remarque le mot s'il est bien placé, on ne s'arrête sur la syllabe que si elle comporte des « fêtes d'aurtograf », et la lettre passe inaperçue. Et pourtant chaque lettre n'est pas un monolithe figé entre deux autres : elle a une vie, une histoire et même, si vous me lisez jusqu'au bout, un avenir. Et je vais vous le prouver ; pour se faire il me faut choisir une lettre que personne ne puisse contester. Certaines sont bien définies : D c'est D et on n'en parle plus. Mais B c'est G m'a dit mon médecin. Personnellement je trouve C tassé, L brisé, F éminé. D'autres sont à proscrire : le P malodorant, le Q pas très propre d'où un R vicié. D'autres encore font étrangères : G latine, I grecque et K espagnole (car K

fait ollé). Certains pensent que U et V rayonnent, que nenni : V n'est rien. Au contraire A tout, c'est pourquoi je choisis cette lettre. D'autant plus que certains linguistes arabes trouvent que trop de nos lettres se susurrent ou s'érucent sans aucune sonorité mélodieuse : mais A l'a. Pour eux c'est l'A dieu. A l'étagage du dessous, il y a l'A reine jamais en désarroi et encore en dessous il n'y a que duc, comte ou lord. C'est une excellente lettre pour la reproduction : d'abord il y a l'Avent puis l'A sailli puis l'A paru (entre nous A doré) puis A grandit, devient adulte, peut être A futé plein d'A lent. Puis il s'A molli et devient A geai. Enfant unique, c'était un A censeur, il a hélas gâché sa vie en buvant et quand A picole, il se ruine et devient un A qu'a rien, un A purée (ne pas confondre : un A qu'a rien n'est pas un A qu'à tiques). Que diantre, je viens de m'apercevoir ce que je viens d'écrire est un tantinet abracadabra. Je ne veux pas, tel Céline, vous emmener dans un interminable « voyage au bout de l'ennui », je préfère, tel Tolstoï, avoir écrit un texte « guère épais », considéré plutôt que considérable. Amen.

Roger Véry

Activités : Dans les promos

Promotion Alfort 1954 61ème anniversaire



Certains pessimistes pensaient que la célébration du 60ème anniversaire de la promotion Alfort 1954 serait la dernière réunion... Erreur ! C'est Claude Bruder qui a eu le mérite et l'optimisme de relever le défi d'organiser la réunion du 61ème anniversaire mais, par une cruelle ironie du sort, il n'a pas pu y participer lui-même pour raison de santé. Son épouse Lucie l'a remplacé et a révélé ses talents d'organisatrice.

Pour cette - peut-être ? - dernière réunion Claude avait visé haut. Plus qu'une réunion, ce fut un pèlerinage : après 61 ans d'absence nous sommes retournés visiter notre vieille école. Notre Souverain Maître Bourgeat nous attendait à l'entrée, impassible sur son socle. Songeurs nous avons parcouru à pas lents le hall des hôpitaux où jadis le Nac régnait en maître. Nous nous sommes assis sur les gradins du grand amphithéâtre ; nous avons repensé aux cours magistraux de nos professeurs, ce vieux Bressou, Charton, Drieux, sans oublier l'inénarrable Blin, repensé aux brimades, cette tradition des temps anciens...

Mais Christophe Degueurce, Professeur d'anatomie qui nous accueille, nous ramène au temps présent. Certes des bâtiments de l'école sont classés monuments historiques, certes certains sont en ruine. Mais deux réalisations récentes nous convainquent que l'École d'Alfort est à la pointe du progrès scientifique. Le CHU offre aux propriétaires d'animaux de compagnie une clinique vétérinaire de haut niveau que sa jeune directrice, la Professeure Véronique Viateau, nous fait visiter en détails : consultations, hospitalisation, chirurgie, pharmacie, imagerie, laboratoire, etc... Le laboratoire d'analyses de l'ANSES, ultramoderne, en voie d'achèvement quand nous visitons, consacré à la recherche en bactériologie, sécurité alimentaire, etc... sera à la disposition des professeurs d'Alfort, mais aussi aux professionnels de la médecine et de la pharmacie.

Le professeur Degueurce nous confie que le site d'Alfort a été un temps menacé par les visées mercantiles de promoteurs immobiliers, que grâce aux efforts de

Michel Barnier, alors ministre de l'agriculture le projet immobilier a été écarté, mais que grâce à l'implantation de ces deux pôles d'excellence, le CHU et le labo de l'ANSES, l'École d'Alfort est maintenant sauvée.

Mais le clou de la visite est évidemment le musée Fragonard que notre guide anatomiste et conservateur du musée, le professeur Degueurce, expert en préparation de pièces anatomiques, a contribué à restaurer. Il s'attarde devant les fameux écorchés de Fragonard dont il nous révèle les secrets de fabrication.

Après une promenade dans le parc, un coup d'œil à « La Cité », après une conversation à bâtons rompus avec notre guide que nous remercions chaleureusement nous prenons notre repas confraternel au « petit Caporal ».

Le programme de cette réunion s'est achevé par une visite du zoo de la ville de Paris.

Il était amusant, lors du dernier « p'tit déj » le matin du départ, de voir chacun prendre scrupuleusement ses médicaments. Eh oui ! Nous sommes vieux et malades, certains, absents ou présents, même très malades et nous leur témoignons toute notre compassion.

Mais malgré tout, avoir appris que notre chère école a conservé le prestige qu'elle avait quand nous la fréquentions, nous remonte le moral.

Les jeunes poulots « sont courageux et forts pour soutenir l'honneur d'Alfort »

Pierre Isnard

Promotion Alfort 1960 St Nectaire du 8 au 10 septembre



Mardi 8 septembre, en fin d'après-midi, nous nous retrouvons 43, à Saint-Nectaire, dans le Puy-de-Dôme à répondre à l'invitation d'André L'Héritier. Chez certains ce choix pour organiser seul cette rencontre nourrissait quelques inquiétudes. Il n'en fut rien ou presque. Au cours du 1er dîner, il manquait bien quelque chose d'essentiel sur la table: le « divin nectar ». Eh oui, l'organisateur n'en buvant jamais, l'avait simplement oublié.

N'ayant pas Jésus sous la main, cette lacune fut rapidement comblée par la direction de l'hôtel très attentive au moindre de nos désirs.

Le lendemain matin, nouvelles appréhensions car notre GO (gentil Organisateur) est aussi un sportif de haut niveau. Au-début, tout se passa bien.

La visite de l'église de Saint-Nectaire aurait pu en raser plus d'un, mais une guide experte sut la rendre très intéressante. Cette église romane fut édifiée au milieu du XIIe siècle en l'honneur de saint Nectaire sur un socle rocheux, le mont Cornadore. Modeste, elle n'en demeure pas moins l'une des plus étonnantes églises majeures de Basse-Auvergne. Son extérieur austère contraste avec un intérieur aux harmonieuses proportions. Ses trésors et les 103 magnifiques chapiteaux ajoutent également leurs décors exceptionnels notamment ceux « polychromes historiés » du chœur.

Puis ce fut la visite des étonnantes « Fontaines pétrifiantes ». Dans une forte humidité ambiante, la dernière fabrique au monde d'incrustation sur moulage, allie curieusement l'alchimie de sources thermo-minérales à un savoir-faire biséculaire désormais unique au service de l'Art.

L'après-midi, la visite du château de Murol s'avérait redoutable pour un grand nombre d'entre nous, car il est dressé au sommet d'une montagne aux pentes escarpées. Tous s'y essayèrent, malheureusement un petit nombre seulement parvint tout là-haut. Ces derniers furent amplement récompensés de leur bel effort. Avec beaucoup d'humour, un nouveau guide développa en cheminant du bas vers le haut le système défensif complexe, fait d'une succession de pièges redoutables, qui rendait la forteresse imprenable sur son promontoire basaltique. Témoins des évolutions militaires de cette époque et dans un pur style roman, les travaux s'étalèrent sur près de 4 décennies. La partie médiévale du château, visible aujourd'hui, date des XIIIe et XIVe siècles ; malgré les guerres et les tentatives de siège des siècles suivant, elle resta intacte.

Puis il restait encore à découvrir les grottes de Jonas; des marches, encore des marches, toujours des marches, à monter, puis à descendre. Un véritable calvaire ? Que nenni, car la visite s'avérait séduisante à plus d'un titre : d'abord le cadre magnifique, puis le caractère insolite de ces habitations troglodytes creusées dans une falaise de tuf volcanique. Les plus téméraires (une vingtaine) poursuivant jusqu'au bout l'aventure pouvaient voir un curieux village, abritant sur 5 étages près de 70 pièces et même une curieuse chapelle aux voutes décorées.

Aussi, le soir venu, tous, absolument éreintés, nous couchions-nous comme les poules après avoir visionné avec beaucoup d'intérêt un film que Jean-Paul Blot avait tourné sur notre vie alforienne (brimades, Père Cent, la SHEVA etc...).

Et le lendemain ce fut le miracle. Le programme avait prévu l'ascension du Puy de Sancy. Évidemment un téléphérique mâchait quelque peu la besogne, mais il ne faisait pas tout. Les dernières pentes devaient être

gravies à pied sur un escalier de bois. Il restait quand même 860 marches pour atteindre la table d'orientation marquant le sommet de l'Auvergne (1886m). Néanmoins, tous, ou presque, y parvinrent et ne le regrettèrent pas. Avec ce temps superbe, la vue était splendide, l'Auvergne, que dis-je? la France entière s'étalait sous nos yeux... Si bien que même les Bretons, même les Normands, même Sellier, venu de la Somme, crurent apercevoir leur village, blotti dans des lointains brumeux !

Après la traditionnelle photo de groupe et avant de nous séparer, nous restions sur place pour déjeuner dans un chalet face à ce paysage grandiose puis, après la descente (agrémentée d'un tonitruant « Bourgelat » dans le téléphérique) c'était déjà la dispersion... Grâce à l'investissement d'André, passionné de sa région, ce séjour mi-culturel, mi-sportif où la chaleur des retrouvailles demeure l'essentiel, fut bien réussi. La météo nous fut très favorable et l'Auvergne aux innombrables trésors restait fidèle à sa réputation.

L'unanimité s'est faite sur la proposition de Michel Nibart et Louis Schiffmacher d'organiser notre prochaine rencontre en septembre 2016, dans l'Est, vraisemblablement en Alsace.

Jacques Pilorge

Promotion Alfort 1975 **Quarante ans après la sortie,** **la 9ème réunion autour du Mont Saint Michel**



Cette année, avec une affluence record, nous étions plus de 70, dont 42 de la promotion, les 2, 3 et 4 octobre, alors que 7 alforiens A75 avaient été obligés d'annuler au dernier moment. Rares étaient ceux encore en activité professionnelle et l'ambiance était au top comme d'habitude. La fréquence de nos réunions facilite ces retrouvailles et a permis une bonne intégration des conjointes et des conjoints qui font maintenant partie de la promotion.

Brigitte et Claude Gras, chargés de nous accueillir pour 3 journées en Haute-Normandie, lors de notre

Activités : Dans les promos



dernière réunion, il y a 2 ans à Sarlat, avaient organisé un programme remarquable ; un très grand merci à eux deux. Le beau temps nous a accompagné et la pluie n'est arrivée que sur la route du retour.

La majorité des amis se sont retrouvés le vendredi après-midi à l'hôtel IBIS du port de Granville avant de partir pour une visite de la ville haute. En fin de journée, les Assemblées générales extraordinaire et ordinaire de l'association « Promo Alfort 75 » se sont tenues dans les règles, avant l'apéritif et le repas. Un nouveau bureau a été constitué avec maintien du trésorier, Gilbert Laumonier, qui gère pratiquement depuis le début de nos réunions le budget de cette association ; la nouvelle présidente est Dona Sauvage, le vice-président Michel Baussier et le secrétaire Jean-Paul Mialot. Pour le reste du programme, en plus des plaisirs de la table et des discussions nombreuses, visite guidée des salles fermées au public de l'abbaye du Mont Saint Michel, traversée de la baie avec bain de pieds dans la boue, croisière dans la baie avec un voile de brume... C'était parfait.

Nous espérons être encore plus nombreux en octobre 2017 en Alsace : Sylvie Jourlet-Schruoffenager et son mari Jean-Pierre, nous y accueilleront. Maintenant, les réunions se tiendront tous les deux ans, ce rythme a été validé avec enthousiasme. Alors, pour les membres de la promotion qui ne font pas partie des habitués, n'hésitez pas à nous rejoindre : l'essayer, c'est l'adopter!

Gilbert Laumonier et Jean-Paul Mialot

Promotion Lyon 1955

Voyage dans le Berry du 31 Août au 04 septembre 2015

La Promotion Adeline, réduite, une nouvelle fois pour des raisons évidentes de santé s'est retrouvée au nord de Bourges dans l'immense domaine de « La Grande Garenne »

Cet ensemble de plus de 100 hectares, anciens pavillons de

chasse est géré de façon exemplaire par la Fédération nationale André Maginot. Ministre des Pensions de guerre de 1920 à 1924, il créa cette fondation pour venir en aide aux anciens combattants et à leurs familles. A ce titre, un de nos confrères, Pupille de la Nation, avait la possibilité d'inviter, sous son nom tous les amis de la promo qui le voudraient bien. Nous nous sommes retrouvés 14 à porter son nom. Dans l'immense salle à manger nous formions le « Groupe Dannacher »

Mais que fait d'autre ici Maginot... rien : il fit voter le 4 janvier 1930 la loi qui décida de la construction de la ligne Maginot. Voilà pourquoi elle porte son nom. Il ne la verra même pas terminée. Qu'en aurait-il pensé ? Les plans ne furent pas respectés... vous savez la suite !

Le premier jour, visite du lieu et tout particulièrement du musée militaire sur plus de 1000 m² et l'après midi de la Station radio astronomique de Nancay.

Ce télescope géant capte les ondes radio en provenance des astres. Un miroir plat de 200 m de long sur 40 m de haut renvoie sur un miroir concave de 300 m de long sur 25 m de haut les rayons reçus et les focalise sur un capteur mobile à 200 m de là. (le capteur est mobile et suit, sur un rail, les mouvements de la terre) En réalité, les miroirs sont des grillages de mailles de 1 cm.

En plus, dans les environs des antennes paraboliques orientables (48) suivent le soleil et constituent un immense radiohéliographe.

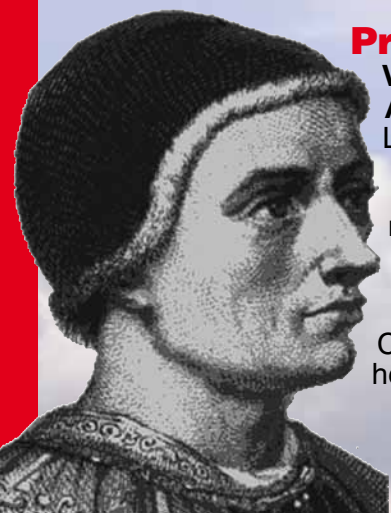
Cette visite, fort surprenante, s'est terminée au planétarium où nous vîmes les étoiles... à les toucher.

Le deuxième jour : Bourges, riche d'histoire médiévale et d'architecture

La visite guidée par l'Office du Tourisme nous fit bénéficier d'un guide cultivé et ô combien prolix. La cathédrale Saint Étienne et les vicissitudes de sa construction sur deux niveaux nous fut longuement décrite avant d'emprunter le petit train touristique qui nous fit visiter la vieille ville, victime, autrefois, d'incendies.

L'après midi, on parla beaucoup de Jacques Cœur. Son image n'est pas celle parvenue à travers l'histoire de France de nos lycées.

Jacques Cœur, Argentier du Roi Charles VII (= Ministre des Finances) côtoya tellement les métaux précieux qu'il se constitua une immense fortune. Il se fit construire la « Grand'Maison » pour son usage personnel afin de recevoir et surtout paraître ; cet édifice prit le nom de Palais lorsque le Tribunal de Bourges se l'appropriera non sans en détruire une partie des décors gothiques baroques. La guerre de cent ans était terminée, Jeanne d'Arc avait délivré Orléans puis avait été brûlée et Charles VII était Roi de France. Mais Jacques Cœur n'était pas noble. Le Roi se sentit humilié par sa richesse : il fut arrêté, condamné, déporté et emprisonné. Il réussit à s'évader mais mourut peu après lors d'une croisade contre les turcs.



Le troisième jour, visite du Sancerrois et de ses produits : le vin de Sancerre et le crottin de Chavignol
Visite de Sancerre, promontoire au dessus de la Loire, véritable particularité géologique. Sa situation en promontoire lui valu d'être souvent assiégé.
Puis visite d'un domaine viticole avec dégustation, bien sûr, après un repas à Sury-en-Vaux où nous avaient retrouvés les Séjourné. Enfin, visite du château de Pesselières et son jardin potager conservatoire.

Encore une fois, un grand merci aux Dannacher et à notre dévoué trésorier Hans Blondeau.

Georges Coussi

Promotion Lyon 1959 (Blois septembre 2015)



Cette année, c'est à la ville de Blois qu'est revenu l'honneur d'accueillir notre annuelle réunion de promo. La vingt-cinquième d'une belle série ! Avec le temps, nous avons forcément pris de la bouteille (au sens propre pour certains, au sens figuré pour tous). Les octogénaires sont à présent chez nous une majorité et dès l'an prochain la totalité de notre promo fera partie de cette catégorie. Heureusement, de nombreuses épouses sont assez loin du seuil fatidique et viennent relever le niveau général en abaissant la moyenne d'âge (relever en abaissant, faut quand même le faire). Nous avons perdu beaucoup d'agilité, de force, d'endurance et de souplesse. Les organisateurs avaient donc pour mission de nous intéresser et de nous distraire, avec interdiction formelle de nous infliger la moindre fatigue.

Jean, Nicole, Jacques et Pierrette (autrement dit les Fautrière et les Bonnod) ont magnifiquement relevé le défi. Ils ont choisi un hôtel très bien situé dont les tenanciers, très avenants, nous ont ménagé un accueil des plus amicaux. Une matinée avec programme libre et une soirée animée par de folkloriques conteurs avaient été prévues. La visite de la ville de Blois s'est déroulée en calèche. Seule celle du Château de Chambord a dû se faire à pied (c'était inéluctable, le code de la route interdisant formellement à tout véhicule à roues de circuler dans les étonnants escaliers de cet exceptionnel édifice). Tous ces détails pratiques comptent et, à la fin, on dénombrait autant de survivants que de participants. Merci encore aux organisateurs.

Ni le château de Blois (beaucoup ont profité de la matinée libre pour y faire un tour) ni celui de Chambord ne peuvent être décrits ici. Le mieux est que ceux qui

ne les connaissent pas aillent les voir sur place. Ils ne regretteront pas le voyage. Disons seulement que si François 1er avait fait construire Chambord pour en mettre plein la vue à son rival Charles Quint, son objectif initial a été largement dépassé. Nous mêmes en effet, n'avons pas pu échapper au sort réservé à l'illustre Charles et réellement, nous nous sommes sentis tout petits, écrasés, devant la taille et la beauté de ce sublime édifice. Dans un autre genre, un spectacle équestre, impressionnant lui aussi, nous avait été présenté avant la visite du château.

Quant aux habituels petits trains touristiques, ils ne peuvent en aucun cas soutenir la comparaison avec les calèches, dans lesquelles, assis plus haut, sous un plafond moins bas on jouit d'une bien meilleure vue. En outre, une vitesse plus modérée laisse davantage de temps pour détailler le spectacle. Pour faire visiter les villes, le progrès serait de rendre obligatoire des véhicules tirés par de grands quadrupèdes et conduits par d'authentiques auriges; mais l'Europe ne tolérerait sans doute pas ce procédé, capable d'affecter gravement l'équilibre financier des petites entreprises productrices d'hydrocarbures.

Nous nous sommes quittés l'estomac bien rempli mais pas lui seul, la tête aussi, pleine d'images : visions des intrigues, idylles, complots et fastueuses réceptions qui ont eu pour cadre ces lieux grandioses. Les guides, tous excellents ne nous en ont épargné aucun détail. Reste un souci cependant, le celui de retrouver dans nos mémoires le prénom et le numéro minéralogique de chacun des nombreux rois de France qui nous ont été évoqués lors de la visite de ces éblouissants lieux historiques.

En tout cas, si nous avons un jour besoin d'assassiner un quelconque Duc de Guise, nous saurions comment faire ; le mode d'emploi nous en a été exposé avec minutie.

Pour terminer, nous voici une fois de plus en situation de squatter une poésie de Brassens

«on r'vint au village,
En se promettant d'aller des millions,
Des milliards de fois, et même davantage.
Ensemble aux prochaines réunions»

Michel Petot

*(Cette année, j'ai signé. L'an dernier j'avais oublié,
ce qui m'a valu quelques admonestations)*

Promotion Lyon 1960 du 10 au 14 septembre 2015

Grâce à notre camarade Michel Geneste les représentants de la Promo LYON 60 se sont retrouvés dans le grand ouest à Nantes. Quelle belle découverte ! Michel a été pendant 4 jours un guide attentif, efficace et compétent.

L'arrivée, pour ceux qui venaient en voiture, a été un peu mouvementée, il fallait trouver le parking Graslin en centre-ville, pour y laisser sa voiture. Car ce que beaucoup d'entre nous ne savaient pas, c'est que Nantes est une ville sans voitures !

Mais quelle satisfaction et quel plaisir de marcher sans problème dans les petites rues du centre toutes propres et coquettes, entre de beaux magasins, au milieu de piétons détendus, souriants... une belle réussite.

Nous avons commencé notre périple par un apéritif 5* dans l'appartement duplex de Michel qui domine les toits de la ville.

Activités : Dans les promos



Après le diner au « Palatium » où nous ont rejoint les derniers arrivants, nous regagnons notre petit hôtel où nous trouvons difficilement le sommeil, car, dans les rues piétonnes la fête ne s'arrête qu'à 4 heures du matin !

Musée de l'imprimerie

Le lendemain matin, après avoir essuyé un grain en chemin, nous visitons le Musée de l'imprimerie de Nantes. Ce très intéressant musée est tenu par les anciens ouvriers typographes qui maintiennent en fonctionnement les presses et nous font de belles démonstrations. Une pensée nostalgique nous traverse : toutes ces techniques qui ont enregistré les connaissances humaines pendant 500 ans sont appelées à disparaître dans le chaudron de la révolution numérique...

Les machines de l'île

Après un excellent déjeuner au restaurant « Le 1 » ouvert sur la Loire, nous nous rendons dans l'île au milieu de la Loire, sur l'ancien site des chantiers navals, pour découvrir les « Machines de l'île » :

Un gigantesque éléphant mécanique de 12 m de haut parcourt l'île en soufflant de la vapeur d'eau.

La galerie des machines présente un héron mécanique de 8 m d'envergure, des plantes et des animaux mécaniques (arbre aux hérons).

Le carrousel met en scène des animaux marins fabuleux sur 3 niveaux.

Tour de la ville en car

Un car nous attend pour découvrir Nantes : la Cathédrale, le Château des Ducs de Bretagne, les quartiers historiques avec les demeures des grands négociants et de quelques négriers, le port et la butte Sainte Anne avec une vision panoramique sur la Loire et les nouveaux quartiers.

Le dîner du soir est pris dans la brasserie « La Cigale » qui jouxte le théâtre place Graslin, classée monument historique, avec des salles Belle époque merveilleusement décorées. Le menu est à la hauteur du décor.

Croisière sur l'Erdre

Le matin du 3^e jour est occupé par une croisière sur l'Erdre. Il fait beau. La « plus belle rivière de France » est bordée de magnifiques châteaux du XVIII^e siècle ou plus récents, dans de très beaux parcs. Des écoles, des universités ont été bâties sur ces rives. La nouvelle École vétérinaire de Nantes (Oniris) figure au milieu de ce site dans un grand parc qui s'étend jusqu'à l'Erdre.

Visite du Château et du Musée d'histoire

Nous déjeunons dans la tour du Vieux Donjon au restaurant « Les Oubliettes » et nous commençons la visite du château d'Anne de Bretagne construit par son Père François II, dernier Duc de Bretagne. C'est un château fort avec un palais résidentiel renaissance en pierre de tuffeau.

Les 32 salles du château racontent toute l'histoire de Nantes : ses origines gallo-romaines, le duché de Bretagne, l'intégration au royaume de France grâce aux 2 mariages d'Anne, deux fois Reine de France avec Charles VIII et Louis XII, le grand port atlantique du XVII^e au XX^e siècle, l'Édit de Nantes, la traite des noirs, la cité industrielle, les chantiers navals, la métropole culturelle et artistique du XXI^e siècle.

Deux heures de visite passionnante.

De partout Anne est présente, elle est vraiment l'icône des Bretons.

La fin du voyage

Pendant le dernier repas au restaurant « My Resto », nous tirons le bilan de ce voyage à Nantes. Nous avons découvert une ville jeune, dynamique, fière de son passé, ouverte sur le monde. Nous avons été frappés de rencontrer des nantais jeunes, souriants dans toutes ces rues piétonnes, dans le passage Pommeraye récemment réhabilité, aux terrasses des cafés. Cette ambiance si particulière doit beaucoup au centre piétonnier !

Un grand merci à Michel qui a su si bien organiser notre séjour et nous guider dans la découverte de sa ville. Et, cerise sur le gâteau, il a accompagné ceux qui pouvaient rester un jour de plus en les emmenant au Croisic voir son si joli port et sa côte sauvage, à La Baule connaître sa magnifique plage ronde et à Saint-Nazaire visiter les chantiers navals et un sous-marin. Un voyage de promo très réussi !

Marc Helfre

Promotion Lyon 1962

Rassemblement de la promo J.P. GAU

C'est par une belle journée de septembre que, trente et un de la promo Lyon 62, nous nous sommes retrouvés dans le Haut Doubs, près de Pontarlier.

Après le dîner, puis une nuit réparatrice des kilomètres avalés dans la journée, un car nous conduisit à Besançon où Sébastien Vauban, en personne, nous fit les



honneurs de sa citadelle. Du haut des remparts, c'est un plongeon de près de quatre cents ans que nous avons fait pour revivre les intrigues de Louis XIV - appelé familièrement Loulou par Vauban - avec Colbert et Louvois. Les petites histoires de la grande qui aident à digérer les dates. Après la citadelle et sa vue magnifique sur la ville blottie au sein de deux méandres du Doubs qui font prendre l'est pour l'ouest et inversement, dans le but de faire perdre le nord aux visiteurs sans doute pour mieux les garder. Nous descendons visiter la ville : ses beaux immeubles construits avec le granit bleu et blanc du pays, la belle maison de Pinot de Gravelle et sa cour en cloître, les vestiges romains, l'arc de triomphe de l'époque de Marc Aurèle servant de porte donnant accès à la cathédrale et en vis à vis son presbytère.

Le lendemain, les courageux deviennent chauffeurs pour leurs amis et on visite le fort de Joux, bastion militaire avec ses cachots et ses légendes : le noble sire de Joux y enferma son épouse, la belle Berthe, qui avait pris pour amant un compagnon de son mari, lui ayant fait croire qu'elle était veuve. Le mari revenu, l'amant fut pendu à un arbre faisant face à l'ouverture du cachot d'où Berthe pouvait le contempler se balançant au bout de la corde. O tempora ! O mores ! Puis nous visitons une fruitière de comté -fruitière, parce que fruit du travail des hommes- dans laquelle la hauteur des meules mises les unes sur les autres dépasserait le sommet de l'Everest a plus de 4 820 mètres. Nous y avons appris à déguster le fromage en faisant intervenir tous nos sens jusqu'à y trouver des saveurs de fruit, de légumes, de cuir et même de caramel. En matière d'imagination gustative, le Français est passé maître.

Le troisième jour c'est de nouveau en car que nous avons visité Morteau et son musée de l'horlogerie : aux douces sonneries des cartels et pendules, la tête dodelinante devant les multiples balanciers, on admira le plus petit mécanisme au monde : 98 pièces assemblées, qui ne pèse pas plus d'un gramme mais aussi une horloge donnant les heures, le temps du soleil et de la lune ainsi que celui de toutes les autres planètes de notre système solaire avec leurs différents passages dans les constellations et autres signes du zodiaque. Elle ne s'arrêtera que dans 25 800 ans « O temps suspends ton vol ». Elle est le fruit du travail d'un amateur passionné. Nous ne pouvions pas quitter Morteau sans la visite d'une fumerie de saucisses et nous avons terminé par l'abbaye de Montbenoit en république du Saugeais, qui se cherche un président (avis à tous les avides de pouvoir!) Dans cette belle abbaye, on nous reparla du sire de Joux, mais aussi de ses moines qui, pour éloigner la tentation, pouvaient regarder l'humiliation d'Aristote ou la trahison de Dalila

envers Samson (une certaine vision machiste de la femme). Nous avons terminé notre séjour par une belle promenade en bateau sur le Doubs : sa résurgence avec la Loue et son saut de plus de 24 mètres.

Un grand merci à Joseph et Jacqueline qui firent preuve de tant de courage pour nous organiser ce séjour sans faux pas, malgré des circonstances oh combien difficiles ; même le soleil nous a accompagnés durant tout notre séjour comme pour prouver à nos hôtes la chaleur de notre amitié. Gardons-nous donc en bonne santé afin de nous retrouver en 2016 pour de nouvelles découvertes.

Danielle Cassagnes

Promotion Toulouse 1955 **Château-Gontier Chêne-Vert** **21 au 23 septembre 2015 - «Les 60 ans»**



Les aléas dus à l'âge nous firent déplorer 7 démissions parmi les inscrits : nous étions donc 17 participants, y compris nos amis de T54 présents, dans la belle Mayenne.

Le château-gîte *** du « Chêne-Vert » servit de cadre bucolique à notre programme.

Le premier jour fut consacré à Laval, préfecture prospère, où la matinée est réservée au « Lactopôle » illustrant l'entreprise créée par Emmanuel Besnier il y a 60 ans. Ce géant de l'industrie laitière pèse 10 milliards de dollars et regroupe 38.200 salariés à travers le monde. Nous sommes éblouis par l'époustouflante collection de divers matériels laitiers allant de la selle de traite à la baratte-tonneau, en passant par les moules à beurre et les étiquettes de camembert, soit 4.000 objets sur 5.000 m² ! L'après-midi nous amène au Château du XI^e siècle : colossal donjon militaire et élégante galerie renaissance. Visite aussi du musée d'Art Naïf avec 600 œuvres originales qui rendent hommage au « douanier Rousseau » natif de la ville. Sont nés ici également Alfred Jarry, Alain Gerbault et Ambroise Paré, célèbre chirurgien. Le soir, un dîner festif permet l'éclosion de diverses allocutions célébrant notre « soixantenaire »,

l'évocation de nos copains disparus et le rappel de nos 21 réunions de promo en 40 ans... Enfin, une chanson, sur l'air de « La Bohème » d'Aznavour, illustre la vitalité inoxydable de la promo « T55 », désormais composée d'octogénaires « confirmés » !

Le second jour, à Château-Gontier, nous fit d'abord visiter l'église romane St Jean-Baptiste : ses sculptures, sa crypte aux lumineux vitraux et ses fresques restaurées lorsque nous sortions de Matabiau, en 1954-55. Puis, ce fut le curieux Parc Robert Tatin avec son allée des Géants, sa maison des Champs et son jardin des Méditations : sculptures-totems sur 5 ha. Ici, c'est à la fois le Mexique, Picasso ou la mystérieuse Île de Pâques... Après un bon déjeuner campagnard, nous sommes accueillis par un couple de vaillants pionniers qui ont osé la restauration du Château de Mortiercrolles, place forte du XVe siècle inscrite dans un quadrilatère réunissant châtelet, chapelle, tours, écuries dont les parements briques-tuffeaux sont aussi élégants qu'inattendus en Maine-Anjou.

Le séjour ayant bénéficié d'un généreux soleil, nous conserverons de la verte Mayenne le meilleur des souvenirs : merci encore à Gabriel Petit, notre « G-O » local pur sucre!

Jean ORPHELIN, (troubadour de service)

Chanson sur l'air de « La Bohème » d'Aznavour

Je vous parle d'un temps que les jeunes poulots ne vont pas reconnaître.
Nous étions diplômés, chevelus et comblés,
par Darraspen et Pons...
C'était y a soixante ans, 1955, aux allées Lafayette
On rigolait de tout, du bien et puis du mal,
tous au bord du canal...
Ô Toulouse, Ô Matabiau
Sacrée boutique, de rouges briques
Chère promo, nous voilà
Nous sortions de chez Bourgelat... !
D'abord sous les drapeaux, avec gros croquenots,
nous partîmes bien vite
Et chez les Fellaghas, avons « maintenu l'ordre »
et joué au « casse-pipe »
Puis chez les paysans, avons vêlé les vaches,
pataugé dans la bouse
Enfin... devenus vieux,
nous sommes désormais des pépés retraités !
En 2015, en Mayenne
Voici encor' les bons amis
Chère promo, toujours là
Trinquons à Claude Bourgelat!

Jean ORPHELIN

Promotion Toulouse 1957

En Berry - 2 au 4 juin 2015

A l'issue de notre réunion 2013 à Limoges, Guy Milhaud nous avait demandé d'organiser 2015 chez nous ; tous octogénaires c'était affronter bien des problèmes de santé, d'invalidité, et puis beaucoup étaient déjà disparus. Après recrutement, peut-être serions-nous



neuf vétérinaires et cinq épouses ; après le premier règlement, un couple pour raison de santé dut déclarer forfait. Donc douze en tout.

Arrivés le 2 juin dans l'hôtel à La Châtre en demi-pension. Joie de nous retrouver, même avec des cannes, autour d'un pot d'accueil du restaurateur. Puis dîner avec la galette aux pommes de terre (une spécialité d'ici) et les œufs à la couille d'âne.

Le 3, départ en car pour Neuvy-Saint-Sépulchre ; visite de la basilique, classée au patrimoine mondial de l'Unesco car placée sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Édifiée au cours des XIe et XIIe siècles, à l'image du Saint-Sépulchre de Jérusalem, unique en France, rare en Europe ; restaurée en 1859, elle est composée de deux bâtiments distincts : l'Église et la Rotonde. Le caveau reliquaire aurait conservé jusqu'en 1806 les reliques du Précieux Sang, c'est-à-dire le sang du Christ. Nous avions un guide intarissable. A 10h 30, le car nous a menés à Saint-Marcel, Argenton-Sur-Creuse. L'antique cité gallo-romaine d'Argentomagus prospéra sur ce territoire où est implanté le musée. De conception résolument moderne, il est construit sur les vestiges de la cité. Sur trois niveaux d'exposition en pente douce, on a les objets préhistoriques de la vallée de la Creuse, ceux de l'époque gallo-romaine, et une crypte archéologique. Le visiteur ne peut rester passif face à cet « autel domestique » unique en Gaule et à l'endroit même où les archéologues l'ont mis à jour en 1986.

Déjeuner au Péchereau. Puis arrivée à Gargillesse. Village dans le club des cent plus beaux villages de France. Il fit craquer George Sand, de nombreux artistes l'ont découvert puis l'ont fréquenté. Baptisé « la Petite Suisse ». L'Église Notre-Dame, de conception romane, pur joyau des XIe et XIIe siècles et la crypte remarquable ornée de fresques des XIIIe et XVe siècles nous ont impressionnés ainsi qu'une belle Vierge à l'Enfant en bois polychrome.

La Maison de George Sand, Villa Algira. George Sand y vint souvent pour des promenades, de bons repas, y faire des collections de pierres, d'insectes, de plantes et bien sûr y écrire.

Retour à l'hôtel, rafraîchissements et dîner de promotion qui s'avérera succulent et unanimement apprécié. Le Berry est peut-être un coin perdu, mais il y a d'excellents vins et mets. A l'apéritif nous avons fait passer quelques photos dont la sortie de l'école en 1957 où nous nous sommes reconnus.

Le 4, avec une guide, nous avons marché dans les rues de La Châtre : le Jardin George Sand, le Jardin de l'Hôtel de Ville, la Place Laisnel de la Salle, l'Église, les maisons du XVe siècle. A 12h 30, nous nous sommes acheminés vers Sainte-Sévère. Bon déjeuner au restaurant, rédaction de treize cartes postales pour les absents qui s'étaient excusés et nous avaient souhaité de joyeuses retrouvailles. Après déjeuner, scénovision à la Maison Jour de Fête. C'est dans cette petite ville que Jacques Tati a tourné « Jour de Fête » en 1947 avec des acteurs locaux.

A 16h, dislocation après deux jours bien remplis et apparemment tous étaient très heureux! Reconnaitrons-nous?

Paul et Janine Pleuchot

Promotion Toulouse 1959



La réunion de la promo, une fois n'est pas coutume, a eu lieu cette année hors de France, en Espagne dans la ravissante ville côtière de ROSES. Notre hôtel situé en première ligne sur le paseo, avec ses chambres largement ouvertes sur la baie de Roses, était d'une rare élégance.

A notre arrivée, un énorme apéritif avec tapas à profusion nous attendait dans un salon particulier loin de la foule des touristes. Que l'Espagne a de bonnes traditions!

Le lendemain matin au programme était prévu une balade en mer avec visite de Cadaqués, charmant village de pêcheurs et une paella à déguster dans un restaurant situé dans une crique sablonneuse. Hélas une mer démontée nous a frustré de ce programme et le bateau a dû faire demi tour pour se réfugier dans le port de pêche de Roses. Mais sur le retour, en longeant la côte du parc naturel de Cap de Creus, nous pûmes visiter la marina de Santa Cristina où villas somptueuses et bateaux de luxe étaient monnaie courante. Dans le port, bien amarré au quai, la paella promise (au poisson avec langoustines, calamars et gambas) nous fut livrée en provenance du restaurant de la Cala Joncas initialement prévu. Bien arrosé de sangria et de vin de Moscatel, précédé d'une sardine remarquable et abondante, le repas se passa dans une joyeuse ambiance avec à la clé l'hymne de l'École chanté à tue tête devant les autres passagers médusés, mais enchantés de cette gouaille toute estudiantine.

Et avant le repas du soir nous pûmes une fois de plus



affronter un apéritif-tapas toujours aussi généreux. Apéritif que nous avons cru le premier soir que de bienvenue. Force a été de reconnaître que nous avons droit à cet « intermède » tous les soirs!

Après le repas, au programme : une soirée « Flamenco ». Partis en car pour le cabaret « El Cortijo » nous assistâmes à un spectacle époustouflant de la part de cette troupe mondialement connue.

Le lendemain matin nous partîmes en bus pour la visite du Monastère de San Pere de Rodes, ensemble architectural du Xe siècle situé dans l'arrière pays de la Costa Brava. Mais la situation géographique de ce monument, qu'on ne pouvait visiter qu'après une marche à pied de plus d'un kilomètre sous une pluie fine mais persistante, nous fit abandonner ce programme. Nous fîmes donc en bus le tour de cet édifice de toute beauté et nous en profitâmes pour aller jusqu'à Cadaqués que nous n'avions pu visiter la veille. La guide, amoureuse de sa Catalogne, en profita pour nous décrire avec une rare érudition le Retable de la cathédrale de Cadaqués. Retable unique en Espagne par sa taille, sa magnificence et son aspect en forme de poisson géant.

Sur le retour un arrêt dans une bodega à Figueras nous permit de déguster moult vins et apéritifs... directement au tonneau. Les achats pour les cadeaux de retour se firent dans une sacrée ambiance!

L'après midi, le petit train de Roses nous fit découvrir la ville ancienne autour du port et la ville moderne située sur la colline, avec ses falaises vertigineuses et ses maisons à la vue imprenable sur la méditerranée.

Le soir, le dernier de notre séjour, pendant le devenu traditionnel apéritif-tapas, l'échange de notre fanion (qui nous suit depuis notre voyage de promo aux États Unis) eut lieu entre l'heureux organisateur de ce séjour et le futur organisateur 2016. La tradition respectée, nous pûmes déguster notre ultime repas buffet, toujours aussi généreux.

Le 1er octobre au matin nous nous sommes séparés contents d'avoir pu célébrer une nouvelle fois notre esprit de promotion, mais chagrins en pensant à tous nos camarades absents, avec qui nous aurions tellement voulu partager cette chaude amitié.

A l'année prochaine !

Activités : Dans les régions

Rencontre de printemps du GNVR Bretagne et Pays de la Loire 3 et 4 juin 2015



3 juin

Le soleil était prévu, mais quelques gouttes accueillent les 39 confrères, (2 malheureusement empêchés pour des ennuis de santé) à Cholet, 20 bretons et 17 ligériens, plus nos fidèles amis poitevins, Gilbert et Martine.

Un guide nous accompagne pour une visite guidée en car de cette ville moyenne à l'impressionnant réseau de boulevards où la circulation révèle le dynamisme de la cité du « Mouchoir rouge de Cholet » cher à Théodore Botrel.

Le car nous arrête à la savonnerie Jo Gonnord, artisan savonnier, l'un des derniers en France. On nous explique qu'il y a savon et savon, histoire d'en passer un bon aux industriels utilisant de mauvaises graisses animales et élaborant un produit agressif à notre épiderme sensible. La boutique nous offre toute une gamme de savons joliment colorés ou incolores, du savon à barbe au savon de lessive à main.

Il est déjà midi et il nous tarde de rejoindre rien moins que l'Orient Express à Mortagne-sur-Sèvre, Enfin, un Wagon du célèbre grand express du siècle passé au décor raffiné qui fait rêver à cet art de vivre pour voyageurs fortunés et peu pressés. C'est un wagon restaurant et la loco-

motive l'emmène le temps d'un déjeuner entre amis. Le chef de bord commente les sites traversés, et fait arrêter le convoi sur le viaduc de Barbarin haut de 38 m. Arrivés à Constantinople, pardon, aux Herbiers, petit arrêt pour le changement de sens de la locomotive. De retour à Cholet le car nous dépose au musée du textile, témoin de l'activité choletaise en ce domaine dans les années passées et qui reste, dans l'esprit des français, seule capable de produire le fameux Mouchoir Rouge évoqué plus haut! Le guide, passionné, nous fait découvrir les étapes de fabrication : de la fibre au fil et du fil au tissu. Il redonne vie aux vieux métiers à tisser et rend hommage aux tisserands qui, de leur cave aux usines ont permis le développement de l'industrie toilière de Cholet. Le bâtiment de briques rouges qui accueille le musée vaut bien un petit cours sur l'architecture industrielle du siècle passé.

4 juin

Le soleil est là! Et quel soleil! Il fera jusqu'à 30° au cours de la journée. Direction St Sulpice le Verdon pour la visite de la Chabotterie où le "général" Charette fut capturé. Le logis, bien restauré, au charme rustique, est un témoin de l'histoire de la Vendée et de l'art de vivre au XVIIIe siècle dans cette campagne dont on a dit que si l'on en pressait la terre, il en sortirait du sang... génocide encore jamais avoué. Les meubles sont d'époque, présentés un peu façon « antiquaire », mais l'ensemble est intéressant, avec des maquettes de logis vendéens et le jardin clos planté de plantes médicinales, de fleurs et de légumes. Une cinéscénie bien faite permet de suivre les différentes phases de l'épopée des guerres de Vendée en 1793 et 1794. Au restaurant de St Sulpice, nous avons le plaisir de revoir Pierre Géa et Jean-Pierre Hocq venus partager le repas avec notre groupe.



Une petite heure de voyage nous fait découvrir le parc floral de Maulévrier, le plus grand parc japonais d'Europe. De la Turquie par l'Orient Express à l'Extrême Orient japonais, quel dépaysement! Une charmante guide (bénévole) nous fait parcourir le parc, expliquant le symbolisme culturel et religieux (shintoïsme, bouddhisme...) toujours présents lors de l'élaboration de ces parcs aux arbres taillés et contraints de se plier aux exigences des jardiniers jouant avec l'extraordinaire richesse de la végétation locale.

Le programme prévoit un retour « pas trop tardif » pour que chacun retrouve son chez-soi avant la nuit. Il nous reste à nous dire au revoir, à l'année prochaine en Bretagne avec nos amis Constantin. Et surtout de remercier chaleureusement Patrice Emaile, organisateur de ces journées en toute humilité, en toute disponibilité, en toute amitié.

J.P. Ekhirsch

Rencontres Bourgogne 12 septembre 2015

Le 12 septembre 2015, les retraités bourguignons renforcés par ceux de Franche-Comté, ont visité quelques hauts lieux dijonnais sous la férule de Dominique, une jeune grand-mère dynamique. Après un rapide coup

d'œil au musée et à ses pleureuses, le groupe a arpenté le centre ville, caressé la chouette et s'est introduit dans quelques hôtels particuliers aux richesses cachées. Restaurés et abreuvés, nos participants ont rejoint l'hôtel de région où le futur ex-président François Patriat les a accueillis. Avec sa façon habituelle, aidé des deux anciens sénateurs Pierre Bordier et Georges Gruillot, il a répondu à quelques questions d'actualité avant d'offrir le pot de l'amitié.

Annie-Claude Fichot



Activités : Dirlab

Les anciens directeurs de labos vétérinaires en Midi Pyrénées

Chaque année, l'Association des Directeurs Retraités de Laboratoires Vétérinaires Départementaux (ADR-LVD) réunit ses adhérents entre Ascension et Pentecôte, pendant quatre jours dans une région de France. Pour son vingt-troisième synode Jean-Pierre et Roselyne Lamberet avaient proposé de nous accueillir en région toulousaine du 20 au 23 mai 2015. Dès le 19 mai les participants se sont retrouvés au Campanile Toulouse Nord L'Union dont le salon s'est vite transformé en joyeux et bruyant caquetoire.

Le mercredi fut consacré à Toulouse intra muros avec une promenade en bus version cabriolet ; trajet accompagné de commentaires très intéressants de notre guide Hélène soulignant le moindre détail malgré de nombreux parasites allant du marteau piqueur à la manif des chauffeurs de bus au Capitole, puis visite de Saint Sernin avec son imposant déambulatoire, ses cryptes richement dotées et son clocher caractéristique du roman languedocien.

Le bienvenu et excellent cassoulet permet de refaire nos forces pour aborder le couvent des Jacobins, très belle et haute église de briques avec ses deux élégantes travées, son palmier vertigineux et son cloître magnifiquement réhabilité malgré des occupations antérieures plus ou moins heureuses. La qualité acoustique de ce monument permet d'accueillir de prestigieux concerts de musique. Passage par les cours intérieures des hôtels particuliers ; commentaires des peintures des voûtes des arcades de la place du Capitole, place occupée par le marché. Les thèmes de Moretti sont très évocateurs mais assez douloureux pour des cervicales arthrosées. La croix cathare renferme de nombreux symboles ; au centre de la place elle est accompagnée de la signature caractéristique de l'artiste.

Les manifs du matin ayant cessé nous avons pu admirer le Capitole avec son architecture y pénétrer par la cour Henri IV, parcourir ses différentes salles d'apparat, la galerie des Illustres tout en appréciant les immenses peintures murales.

Le jeudi, ce fut l'immersion en pays cathare sous la houlette du guide Bérange qui nous dirigea dans Albi en nous arrêtant au retour à Cordes sur Ciel. La cathédrale Sainte Cécile d'Albi nous écrase par sa masse

qui évoque plutôt un puissant château fort. C'est la plus grande cathédrale au monde construite en briques. A l'intérieur le contraste est saisissant avec toutes ces ornements de pierres finement ciselées ; le regard ne sait plus où se poser avec tout ce raffinement et cette perfection du détail. Le palais épiscopal voisin de la cathédrale abrite le musée Toulouse-Lautrec dont les œuvres n'ont pas de secret pour notre guide. Le déjeuner tarnais nous permit de découvrir les « pois carrés » au sein d'un menu délicatement choisi. Puis direction Cordes sur Ciel avec le car dont le confort favorise une courte sieste post prandiale avant de prendre le train pour une grimpe assez ardue. La porte des Ormeaux fut notre point d'entrée pour une montée pédestre bien pentue... Élu plus beau village 2014, Cordes présente de magnifiques façades dont l'architecture révèle l'évolution à travers les siècles. Les plus courageux ont descendu à pied du site fortifié pour rejoindre notre car pendant que d'autres se désaltéraient ou faisaient des emplettes dans les échoppes. Vendredi, en route vers le ciel puis l'espace

Cathédrales des temps modernes, les ateliers de montage de l'Airbus A380 sont des bâtiments qui en imposent : seule la présence humaine auprès des chaînes d'assemblage permet d'apprécier les dimensions des postes de travail. Les commentaires de la guide résument bien l'exploit technique réalisé. Toutefois il faut tempérer notre triomphalisme bien français puisque les chinois détiennent maintenant 49,9% des parts de l'aéroport de Toulouse... Quoiqu'il en soit le plus gros client d'Airbus est le Qatar et comme le disaient nos aïeux « il ne faut pas mettre tous les œufs dans un même panier ». La présence sur un enclos voisin du Concorde, de la Caravelle, de Dakota, Breguet deux ponts et autres vieux modèles d'avions nous ont brusquement rajeunis. Un saut de puce en car et nous voici au pied d'Ariane prêts à la conquête de l'espace. Changement de guide avec Beate solide et plantureuse germanique dont la culture et l'humour sont impressionnants. Revue des satellites, élégance d'Ariane, visite de la station MIR nous sommes déjà « équipés » pour partir... Le film vu en relief nous donne déjà la conviction du conquérant : chapeau la technique !

Une halte restauratrice a permis la reconstitution des réserves pour aller « réparer » dans l'espace quelques défaillances de Hubble. Planètes, étoiles, trou noir, nébuleuses, le tout défilant à une vitesse vertigi-

Activités : Dirlab

neuse parmi cette immensité sans fin ; cela remet les « pendules » à l'heure quant à la place de l'homme dans l'univers ; par comparaison, quelles dimensions aurions-nous... ? Les images du cinéma en relief et la musique adaptée génèrent, pour ma part, un sentiment de modestie voire d'humilité.

Avec la fin des prestations de l'agence Verdie, il faut souligner la qualité des différents guides dont la compétence doit être félicitée, comme la dextérité de nos chauffeurs.

Samedi matin on jouait les prolongations pour les flâneurs qui, après une inspection en règle du marché de Montauban, marché abondamment achalandé en fraises, cerises, fromages, légumes épices et fleurs... nous avons rendez-vous au musée d'Ingres qui présente les magnifiques dessins et études d'Ingres ainsi que ses tableaux dont la guide souligna les détails avec les interprétations essentielles. L'artiste était également musicien, le violon est bien réel.

Au rez-de-chaussée du musée les sculptures de Bourdelle, élève de Rodin, sont présentées au public. Quoique figées dans la pierre les œuvres traduisent un souffle de vie suspendue...

Du musée au restaurant Montauban, la visite nous est commentée par la guide, qui nous conduisit au gré de rues étroites vers des hôtels particuliers cosus et bien typés. Face à la cathédrale le restaurant nous accueillait pour un ultime festin composé de mets locaux délicatement choisis et servis dans une chaude ambiance.

Félicitations à Roselyne et Jean-Pierre pour ce programme touristique, culturel et gastronomique.

Quoique prévu sous la pluie, ce séjour a bénéficié d'un temps clément propice aux échanges conviviaux. Les guides ont abordé quelques aspects de la religion cathare, adjectif très « marketing » de nos jours mais les écrits à ce sujet sont rares, voire inexistant*. Quoiqu'il en soit on les appelait les Parfaits... Aujourd'hui, c'est le Qatar qui nous « envahit »... clin d'œil de l'Histoire ou... simple homophonie ??

Serions-nous devenus plus-que-parfaits, après ce beau séjour...?

Jean Marie Guéraud

** Voir l'ouvrage de notre confrère Denis Crépin (T73) rapporté en page 25 de notre revue Véto Vermeil n°47 de septembre 2015. NDLR*



Semaine nature et détente 2016

Annonce

C'est en Vendée, à proximité des Sables d'Olonne, face à l'Océan et à l'orée d'une pinède de 80 ha que nous nous retrouverons dans le club «**Les Jardins de l'Atlantique**» pour profiter des bienfaits réunis de l'air de l'Atlantique et de la balnéothérapie du jeudi 19 mai dans l'après midi au mercredi 25 mai après le petit déjeuner.

Le prix du séjour est de 650€ par personne (plus 100€ pour chambre individuelle).

En avant programme, une visite d'une journée (le jeudi 19 mai, avec arrivée le mercredi 18 au soir) au « Puy du Fou » est possible. Pour cette journée il sera demandé environ 200€ (pension, restaurant, transport et entrée au parc).

Les randonnées seront faciles, entre 10 et 20 km, au bord de l'océan : le chemin des douaniers, la pointe du Payré, le circuit forêt océan marais, le tour du lac de Jaunay.

Journée commune le samedi 21 : la Venise verte, le Marais poitevin.

Les excursions prévues : un parc ostréicole, l'historial de la Vendée, l'île de Noirmoutier, le logis de la Chabotterie, le château de la Guignardière, la maison et les jardins de Georges Clémenceau.

Tout le programme est sur le site du GNVR : www.veterinaire retraite.fr

Responsable Claudette Catenot
gnvr.semnat.ccatenot@gmail.com
Tél. 04 42 70 36 41



Attention
Le bulletin d'inscription à remplir, détacher et envoyer se trouve en encart (pages centrales) de votre revue.



Rassemblement d'Automne 2015

Compte-rendu

Du lundi 5 au samedi 10 octobre

Cette année, les retraités du GNVR se sont donnés rendez-vous au Cap d'Agde. A 19h, dans une grande salle du Village Vacances de Batipaume, après le mot d'accueil du Président, le groupe a rendu hommage à Jean Leroux, organisateur des Semaines nature du GNVR pendant 12 ans, décédé fin septembre.

Les anciens ont retrouvé avec plaisir leurs amis et découvert de nouveaux visages, la roue tourne et par la force de l'âge les générations plus jeunes nous rejoignent. Le GNVR a encore de beaux jours devant lui.

Batipaume est un village de vacances situé entre Narbonne et Montpellier, avec une centaine de chambres, dispersées dans un espace arboré de 11 ha. Les salles communes sont spacieuses, le service est rapide et la cuisine est appréciée. Les jeunes accompagnateurs(trices), très attentionnés, n'ont pas ménagé leur effort pour assurer une ambiance conviviale et maintenir en éveil notre attention par des commentaires appropriés, agrémentés souvent d'un zeste d'humour. Quant à la Météo, nous avons eu la chance de bénéficier d'un temps très ensoleillé pendant toute la durée du séjour.

Mardi matin : Cap d'Agde, le Musée de l'Éphèbe et le port Inauguré en 1987, le musée renferme une collection ex-



ceptionnelle issue de 50 ans de découvertes en mer, dans l'étang de Thau et le fleuve Hérault. La principale curiosité de ce musée, est la statue en bronze de l'Éphèbe, découverte en 1964 dans le fleuve Hérault ; cette statue, dont la tête reproduit les traits du visage d'Alexandre le Grand, date de 2600 ans. Sont également exposées une multitude d'amphores, le plus souvent découvertes dans les épaves de navires engloutis à la suite d'un naufrage. Après l'archéologie sous marine, nous voici plongés dans les rues du Cap d'Agde : contraste saisissant, puisque cette

ville « nouvelle » a surgi dans les années 1970.

A l'origine, le Cap d'Agde et la région attenante, était un espace marécageux séparé de la mer par de larges plages de sable. En 1960, seules quelques maisons bâties sur la côte étaient présentes. Après avoir assaini les marais, le gouvernement décide alors de développer le tourisme dans le Languedoc Roussillon et de très nombreuses résidences de vacances sont construites à partir des années 1970. L'agglomération d'Agde, en comptant le centre historique, le Cap d'Agde, le Grau d'Agde et la Tamarissière, voit sa population passer de 25000 à 250000 pendant la période estivale. En flânant sur les quais du port et dans les ruelles avoisinantes, nous constatons à l'évidence que les vacanciers ont quitté les lieux, la ville se prépare à hiberner jusqu'à l'été prochain.

Mardi après-midi : le Jardin St Adrien

Élu « jardin préféré » des Français en 2013, ce jardin s'étend sur 4 ha, et a été aménagé sur d'anciennes carrières datant du Moyen Age constituées de roches volcaniques. Cet ensemble est très particulier, et diffère des autres jardins, dans la mesure où le végétal alterne harmonieusement avec la roche et les quatre plans d'eau présents sur le site. Le réalisateur de ce jardin, fils de viticulteur, fit l'acquisition de ces lieux autrefois abandonnés et transformés en décharge. Après de nombreuses années de travail laborieux, il réhabilita ce site inhospitalier pour donner naissance à un jardin exceptionnel qui mérite le détour.

La visite se termine par un cocktail préparé par nos hôtes.

Mercredi matin : les Salins en petit train

Départ ce matin en direction des Salins d'Aigues Mortes. Le groupe Salins est l'un des principaux saliniers européens. Créé en 1856, il compte 1500 employés et produit aujourd'hui 4.4 millions de tonnes par an (80000 tonnes en 1890). Toute la production est réalisée mécaniquement ; en effet la surface exploitée est égale à la superficie de Paris intramuros. La couleur rouge des bassins est due à la prolifération d'algues microscopiques « Dunaliella salina ». Pour fabriquer du sel , trois éléments sont donc nécessaires : la mer, le soleil et le vent. Précisément, ce matin là, nous avons appris à nos dépens que le vent était bien là : la température extérieure étant clémente, beaucoup d'entre nous, mis en confiance par les rayons du soleil, se sont équipés de vêtements d'été inadaptés à la situation. La promenade en petit train touristique bien aéré, nous fait découvrir la différence entre la température mesurée et la température ressentie ! Ce parcours autour des tables salantes nous offre l'opportunité d'admirer les flamants roses perchés sur leurs échasses. Nous savons maintenant qu'ils sont roses non pas parce qu'ils consomment des crevettes ou qu'ils sont socialistes, mais parce qu'ils ingèrent des algues pigmentées de rouge, eureka, nos connaissances scientifiques ont sensiblement progressé !

Rassemblement d'Automne 2015

Mercredi midi : Aigues Mortes, déjeuner au Restaurant « le Dit Vin »

Reconnaissons que la recherche d'un bon restaurant à prix modéré pour un repas d'une centaine de personnes servi à l'intérieur d'une ville est une épreuve difficile pour les organisateurs. Ils ont fait le bon choix : le cadre accueillant, les saveurs du menu et la qualité du service étaient au rendez vous, merci pour ce moment !

Mercredi après-midi : Aigues Mortes, visite de la ville



Un peu d'histoire pour commencer : les remparts d'Aigues Mortes furent construits par Saint Louis. En 1240, Saint Louis, qui veut se débarrasser de l'emprise des marines italiennes pour transporter ses troupes vers les croisades, souhaite accéder directement à la mer. C'est de cette ville que, par deux fois, il partit pour les croisades. en 1248 et 1270.

Pendant cette dernière croisade, il mourut de dysenterie à Tunis. La construction des remparts débuta en 1240 mais les travaux nécessaires pour ceinturer entièrement la ville prendront fin plus de 30 ans après sa mort sous le règne de son fils, Philippe le Hardi. Contrairement aux idées reçues, la mer n'a jamais atteint les remparts. En effet, Aigues Mortes était reliée par un chenal que les navires devaient emprunter pour rejoindre le large. Pendant les guerres de religion la ville fut saccagée par les protestants en 1575.

La visite des tours et des remparts nous permet de découvrir un spectacle saisissant sur la Camargue, la mer et les salins. Autre découverte digne d'intérêt : la Tour de Constance. Haute de 33m, elle servit de prison pour les femmes protestantes, jugées hérétiques, après la révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV. C'est ainsi que Marie Durand, figure emblématique du protestantisme, (1711-1776) y resta enfermée 38 ans jusqu'en 1768.

Jeudi matin : Grau, la promenade en mer

Grau, en langage occitan, signifie estuaire. Ainsi le Grau d'Agde est situé à l'estuaire de l'Hérault. C'est dans ce lieu, sur le quai, que le bateau nous attend pour une balade en mer le long des côtes situées à l'est d'Agde, en passant au large du port du Cap d'Agde. Le constat est simple : la plus grande partie de l'espace côtier est occupée par une multitude de constructions destinées aux estivants. De grandes étendues de plages se succèdent le long du littoral ; parmi celles ci, la plage de la Grande Conque se remarque aisément par la couleur noire de son sable, résultant d'une succession d'éruptions volcaniques survenues il y a 750 000



ans. Quant aux bateaux de plaisance amarrés dans le port du Cap d'Agde, leur nombre est impressionnant, puisque, selon les données officielles, il est supérieur à 4000, (en incluant celui du port d'Agde). Grâce à une météo particulièrement clémente, le groupe peut à loisir se rassembler sur le pont, et admirer le large sans souffrir ni du vent, ni de la houle. C'est dans ces conditions de mer calme que nous avons navigué près de l'île de Brescou, la seule île d'origine volcanique du Languedoc - Roussillon, surmontée d'un fort qui servit de prison au XVIII^e siècle jusqu'en 1851. L'heure est venue de retourner au Grau, et, après avoir remonté le cours du fleuve Hérault le long des quais de la ville d'Agde, jusqu'à son confluent avec le canal du Midi (qui relie la Méditerranée à l'Atlantique) nous reprenons pied sur le plancher des vaches. Retour à Batipaume..



Jeudi après-midi : Saint-Guilhem-le-Désert



Classé parmi les plus beaux villages de France, Saint-Guilhem-le-Désert est notre lieu de destination touristique. Bâti le long de la rivière « Verdu », dans les gorges de l'Hérault, ce village s'est construit autour de l'Abbaye de Gellone, fondée en 804 par le cousin de Charlemagne, Guillaume, Comte de Toulouse et duc d'Aquitaine. Cette abbaye, construite à l'écart de toute présence humaine, « un désert », prit le nom de Saint-Guilhem-le-Désert après la canonisation de Guillaume en 1066. L'église du village, un joyau de l'art roman, est l'ancienne église de l'Abbaye, remarquable par la présence de l'orgue français de J P Cavallé (classé aux monuments historiques en 1974). Remarquable également



Rassemblement d'Automne 2015

les restes du cloître qui, comme beaucoup de lieux de culte, fut partiellement détruit pendant les guerres de religion. Ul-
térieurement, le cloître servit de carrière de pierres après la Révolution. Un notaire voisin eut l'idée d'acquérir et de
conserver les éléments les plus intéressants. Au final, l'en-
semble, les bâtiments et les colonnes, fut acquis en 1922
par le Metropolitan Museum de New York, et exposé actuel-
lement dans une de ses annexes, le « Cloisters Museum »,
consacré aux cloîtres médiévaux européens. Parcourir les
ruelles de ce village jusqu'à la place centrale dominée par
son majestueux platane planté en 1855 reste un souvenir
inoubliable. Les bancs en pierre disposés sur la Place de la
Liberté, à l'ombre du « roi platane » dont la circonférence
avoisine les 6 mètres, permettent aux pèlerins et visiteurs
de soulager leur fatigue ; pour les assoiffés, pas de diffi-
culté, ils ont tout le loisir de succomber à la tentation en se
désaltérant à une terrasse de café ou à l'eau de la fontaine.
Toutes les bonnes choses ont une fin ; nous empruntons
une nouvelle fois les escaliers et les ruelles médiévales
pour rejoindre le car. Retour à Batipaume. Après le dîner,
notre ami Claude Poisson nous a présenté un exposé très
documenté et très décapant sur le bon usage de la guillo-
tine. Merci à notre ami de nous avoir initié sur cet instrument
de conception révolutionnaire.

Vendredi matin : l'étang de Thau, visite d'un mas conchylicole

Couvrant 7500 ha le bassin de Thau est le plus grand bas-



sin du Languedoc Roussillon. C'est aussi un lieu d'élevage
d'huitres et de coquillages depuis l'antiquité. 2000 personnes
travaillent actuellement sur les exploitations conchylicoles.
L'absence de marée a imposé la mise en œuvre d'une tech-
nique spécifique à la conchyliculture en milieu lagunaire, à
savoir l'élevage en suspension par opposition à l'élevage à
plat pratiqué sur la côte atlantique. Dans le bassin de Thau
les moules sont placées sur des cordes en « chaussettes »
(filets allongés) immergées dans l'eau et suspendues à
des claies, appelées « tables ». Ces tables mesurent cha-
cune 50x12 m et sont maintenues hors de l'eau grâce à des
pieux métalliques plantés dans le fond de l'étang. Même

technique pour les huitres qui sont collées avec du ciment
sur les cordes immergées.

Nous concluons cette visite par une dégustation des pro-
duits de la « ferme » chez notre hôte conchyliculteur. Les
moules, préparées à la plancha surprennent par la taille de
la partie charnue beaucoup plus volumineuse que celle des
moules communes de l'Atlantique. Les huitres accompa-
gnées de vin blanc local terminent la dégustation.

Vendredi après-midi : Pézenas, visite de la ville

Jean Baptiste Poquelin est né à Paris, Molière est né à Pé-
zenas, ainsi s'exprimait Marcel Pagnol. Un simple rappel
historique permet de comprendre les liens qui unissent Mo-
lière à la ville de Pézenas. En 1643, Jean Baptiste Poquelin
fonde, avec la famille Béjart, « l'illustre théâtre », situé rue
de la Perle à Paris. C'est un échec, les dettes s'accumulent,
le théâtre fait faillite deux ans plus tard. Molière est emprisonné
au Châtelet pendant quelques jours et libéré grâce
à l'intervention de son père, qui paie les dettes de son fils.
Pendant 14 ans, il va parcourir la province, l'ouest et le Sud
de la France, avec Madeleine Béjart et sa troupe. Il joue à
Agen, puis à Pézenas pour divertir les messieurs des États
Généraux du Languedoc et le Prince de Conti, 3ème per-
sonnage du royaume qui pensionne la troupe. Molière va
jouer ici pendant 4 ans, grâce à la générosité du Prince. Mais
croyant sa mort arriver, le Prince cesse toute aide financière
à la troupe pour sauver son âme. En 1657, Molière regagne
Paris, avec sa troupe, auréolé de la célébrité acquise à
Pézenas. Le centre historique de Pézenas a été un des pre-
miers secteurs sauvegardés par la loi Malraux en 1965, ce
qui a permis sa restauration. En parcourant les ruelles de
la ville, nous sommes surpris de découvrir un aussi grand
nombre d'hôtels particuliers du XVIIe et XVIIIe siècle. L'Hôtel
des Barons de Lacoste, que nous visitons en compagnie
d'un guide, est une réussite architecturale remarquable par
la multitude de ses voutes, escaliers, balustrades, et gale-
ries imbriquées les unes aux autres sur plusieurs niveaux
pour former un ensemble particulièrement harmonieux.
C'est dans cette demeure que le Prince de Conti reçut Louis
XIV le 6 avril 1660. Retour à Agde après une demi-heure
de route. Le soir après le dîner, les anciens entonnèrent
en chœur le Bourgelat, et notre ami Jean Lavieille, solli-
cité par quelques anciens, se fit l'interprète du célèbre texte
de Bourvil « l'eau ferrugineuse », apportant ainsi la note
de décontraction et de gaieté qui convenait pour clore cette
agréable semaine.

Samedi, le départ, les adieux, ce n'est qu'un au revoir
Après les adieux, chacun reprend le chemin du retour. Pour
ceux du pays d'Oy la route est encore longue pour « re-
monter » vers le Nord. Par chance, l'Intendance a tout prévu
avec le pique-nique pour tous !

A l'année prochaine. Un grand merci aux organisateurs.

Jean-Charles Plaignard

Ils nous ont quittés...

Cette rubrique donne une liste de nos confrères ou conjoints décédés depuis la parution du dernier Vêto Vermeil. Elle n'est probablement pas exhaustive, ni les informations toujours complètes, dans la mesure où elle provient des informations de la messagerie émanant elles-mêmes des événements signalés essentiellement par nos confrères.

Si vous ne recevez pas la messagerie, signalez-vous à votre délégué régional du GNVR ou bien directement auprès de Daniel Maudet (gnvr.messagerie.dmaudet@gmail.com).

Jean RULLIER

Alfort 46, décédé le 17 mars 2015, dans sa 93^e année.
Contacts : François Rullier 06 07 11 97 52 ; francois.rullier@orange.fr
Yvonne Rullier 39 avenue du Rond Point 17200 Royan

Edmond MACE

Lyon 61, décédé le 2 juin 2015 à l'âge de 78 ans.
Contact : son épouse, 19, rue Pierre Loti 35000 Rennes Tél : 02 99 36 86 31
Informateur : Pierre DESWARTE L 69

Joseph CHARENTON

Alfort 49, ses obsèques ont eu lieu le 13 juillet 2015.
Contact : rue Fontaine Montigné 35132 Vezin le Coquet
Informateur : Jacques PILORGE A 60

Véra TISSIER-HOURI

Alfort 54, décédée le 16 juillet 2015 à l'âge de 87 ans.
Informateur : Mme Y. Robin AFFV

Gérard RABOT

Lyon 63, décédé le 19 juillet 2015 à l'âge de 75 ans.
Contact : Yvette FETTANI La Chenais 26770 Taulignan
Informateurs : Claude MERLE L 63 et Georges BELOT L 63

Abbes MARSILE

Lyon 63, décédé le 22 Juillet 2015 à l'âge de 77 ans.
Informateur : Paul DELATOUR L 63

Yves QUEROUIL

Alfort 50, décédé le 22 juillet 2015 à l'âge de 90 ans.
Informateur : Louis BOURGEOIS A 58

Michel CHEVET

Lyon 59, décédé le 25 Juillet 2015 à l'âge de 85 ans.
Contact : Michèle son épouse, 31, rue du coin de Baisse 85 630 Barbatre ; chevet-mi@wanadoo.fr ; Tél : 02 51 39 72 51
Informateur : Michel PETOT L 59

Jean PERDRIX

Lyon 45, décédé dans la 2^{ème} quinzaine de juillet 2015 à l'âge de 94 ans.
Contact : Les Hespérides 164 Boulevard de la Plage-Arcachon 33120; Tél : 05 56 66 60 50
Informateur : George MACON A 62

Éric DEMEURE

Liège 78, décédé le 30 juillet dans sa 61^{ème} année.
Contact : Mme Christine Demeure et ses enfants 8 Chemin des ajoncs 5100 Wépion (Belgique)
Informateur : Claude DELAMBRE L 61

Jean DUSSAUGE

Alfort 56, décédé le 2 août 2015.
Contact : Eliane DUSSAUGE 39, allée des Acacias Le Park Viking 14920 Mathieu Tél : 02 31 94 26 79
Informateur : Paul BOITEUX A 59

Francis BIZEUL

Alfort 56, décédé le 9 août 2015.
Contact : alainbizeul@hotmail.com
Informateur : Michel DUFEU A 56

Pierre TICHIT

Lyon 69, décédé le samedi 15 août 2015, à l'âge de 76 ans.
Contact : son épouse, 3, place du Champ de foire, 36160 Sainte Sève sur Indre ; 02 54 30 54 42
Informateur : Michel CRISON L 70

Jean-François SAGAN

Lyon 69, décédé le 1^{er} septembre 2015.
Contact : son fils Cyriaque 07 50 24 87 16
Informateur : Jean- François FICHOT

Alain STROHL

Toulouse 43, décédé le 3 septembre 2015,
Informateur : Jean LE JOUBIOUX

Claude GUIRAUD

Toulouse 64, décédé) l'âge de 75 ans, ses obsèques ont eu lieu le 4 septembre 2015.
Informateur : Henri DEVIC

Jean-Baptiste BACCONET

Toulouse 54, décédé à l'âge de 87ans, ses obsèques ont eu lieu le 5 septembre 2015.
Contact : son épouse Suzanne La Vergnette 63380 Villosange
Informateur : Marc RAVAUD

Mme GIARD

Veuve du Dr GIARD vétérinaire à St Amand les Eaux, décédée le 8 septembre 2015.
Contact : ses enfants, 1185 route de la fontaine Bouillon à St Amand les Eaux 59230
Informateur : Claude DELAMBRE

Jean SEGAUD

Alfort 73, décédé le 9 septembre 2015, à l'âge de 67 ans.
Informateur : André CHOSSONNERY

Guy SERTIER

Alfort 53, ses obsèques ont eu lieu le 9 septembre 2015.
Contact : 9 rue Jean Mermoz 39000 Lons le Saunier. Tél : 03 84 86 03 53
Informateur : Pierre PICHON

Madeleine DANNACHER

Épouse de Guy DANNACHER L 55, décédée le 12 septembre 2015 à l'âge de 84 ans. Contact : Guy DANNACHER 136, rue du Dr. E. Locard 69005 Lyon
Informateurs : Guy DANNACHER, Hans BLONDEAU

André ROBINET

Alfort 46, décédé le 14 septembre 2015 à l'âge de 94 ans.
Contact : 11 av Flandres 44500 Baule Escoublac ; Tél 0240605652
Informateurs : Robert DUMAS et Michel SOMON

Paul HUET

Alfort 51, message du 16 septembre 2015.
Informateur : Paul VIDAL A 51

Michel BAILLY

Toulouse 50, ses obsèques ont eu lieu le 17 septembre 2015.
Contact : 38 rue du Docteur Mignon 85140 Les Essarts
Informateur : Germain MONTEIL T 50

Laurent JOUSSOT

Alfort 84, décédé le 19 septembre 2015, à l'âge de 54 ans
Informateur : Marc MIGNOT L 56

Edmond MATHE

Lyon 52, ses obsèques ont eu lieu le 23 septembre 2015.
Contact : Mme MATHE Palais de la mer . Bâtiment A1 16 Avenue du Général Leclerc 83120 Sainte-Maxime.
Informateur : Michel SOMON

Huguette DEBEAUVAIS

Décédée le 26 septembre 2015, veuve d'Henri DEBEAUVAIS L57 décédé en 2010.
Contact : 5 rue du Mont des Princes 74910 Seyssel
Informateur : Jean-Claude ANFRY

Jean LEROUX

Alfort 55, décédé le 28 septembre 2015.
Contact : Irène LEROUX 21 avenue Henri de Jouvenel 19130 Objat
Informateurs : Marc HELFRE, Jean-Louis MANQUAT

Jean HAUET

Alfort 51, décédé le 28 septembre 2015
 Contact : Jacqueline HAUET 14 rue du Re-
 jet 02450 Boué ; Tél : 03 23 60 08 45
 hauet.jeanjacqueline@orange.fr
 Informateur : Paul VIDAL A 51

Roger BONTEMPS

Alfort 56, décédé le 2 octobre 2015, à l'âge
 de 80 ans.
 Contact : 12, avenue Fould, 65000 Tarbes ;
 janine.Bontemps@gmail.com
 Informateur : son fils Christophe

Paul BOCQUILLON

Alfort 52, décédé le 7 octobre 2015 à l'âge
 de 87 ans.
 Contact :
 son épouse Lucette BOCQUILLON 3,
 Chalet du Rocher 72140 Le Grez
 Informateurs : Lucette BOCQUILLON,
 Roger PENIGAUULT A 52

Gérard LEMONNIER

Alfort 63, décédé à l'âge de 76 ans, ses
 obsèques ont eu lieu le 15 octobre 2015.
 Contact : Sylvie LEMONNIER TOSTIVINT
 8 rue d'Anjou 44000 Nantes
 Informateur : Pierre VERGNAUD

Marc ADAM

Alfort 49, décédé le 17 octobre 2015.
 Contact : ses enfants,
 M. et Mme Eric Barreau,
 11, rue d'Inkerman, 50100 Cherbourg
 Informateur : Hugues PLAIDEUX A 77

André POUSSOT

Lyon 52, décédé le 19 octobre 2015 à l'âge
 de 88 ans.
 Contact : 23, allée du Dauphiné à Le
 Mée sur Seine 77350. Ses filles : Pascale
 PRIGENT 01 60 66 31 23
 et Odile COLLET 0160 69 98 37
 Informateur : Jacques RIVIERE T 67

Serge CAMPENET

Alfort 53, décédé le 19 octobre 2015.
 Contact : Mme CAMPENET Beurieux
 Aisne ; tél 03 23 20 84 91
 Informateur : Daniel GIRARD A 65

Gilbert RAFSTED

Alfort 51, ses obsèques ont eu lieu le 22
 octobre 2015.
 Contact : 23 passage Saint-Yves
 44000 Nantes
 Informateur : Michel SOMON

Georges BENNEJEAN

Lyon 56, décédé à l'âge de 85 ans, ses
 obsèques ont eu lieu le 24 octobre 2015.
 Informateur : Jean-Pierre ALNO T69

Pierre LOMBARDIE

Toulouse 52, décès annoncé le 26 octobre
 2015.
 Informateur : René GUICHARD A 52

André CHOBERT

Alfort 60, décédé le 27 octobre 2015 à
 l'âge de 82 ans.
 Informateur : Marc HELFRE

André DUBUS

Lyon 52, ses obsèques ont eu lieu le 28
 octobre 2015.
 Contact :
 Maison de retraite des Pères Blancs
 22 avenue Montilleul 64100 Billère.
 Informateur : Michel SOMON L 52

Jean LAVICE

Alfort 49, décédé le 6 novembre 2015 à
 l'âge de 90 ans.
 Contact : 71 rue Grande 36700 Châtillon
 sur Indre
 Informateur : Pierre ROYER T 55

Jean TOUMEYRAGUES

Toulouse 42, décédé le 12 novembre 2015
 à l'âge de 95 ans.
 Contact : Laure TOUMEYRAGUES
 Maison de retraite EHPAD Fonfrède à
 24500 Eymet
 Informateur : Régis HAREAU L 62

Édouard MATHIEU

Lyon 42, décédé le 16 novembre 2015 à
 l'âge de 98 ans.
 Contact: Raymonde MATHIEU 5, Avenue
 Pasteur 06600 Antibes
 Informateurs : Joël BUJADOUX A
 53 - Jean ROUZEL A 60

Paul CHAPUIS

Lyon 72, décédé le 18 novembre 2015 à
 l'âge de 65 ans.
 Informateur : Jean-Louis CHAIX L 64

Maurice LÉGARÉ

A 56, décédé le 23 novembre 2015, à l'âge
 de 86 ans.
 Contact : Geneviève LÉGARÉ 82 avenue
 Jean Moulin, 92260 Fontenay-aux-Roses
 Informateur : André CHAMPAGNAC

Denise DOCHY

Veuve de notre confrère Daniel DOCHY,
 décédée mi-novembre 2015.
 Informateur : André CHAMPAGNAC A 66

Jean-Claude PELLEFIGUE

Toulouse 68, ses obsèques ont eu lieu le 26
 novembre 2015.
 Informateur : Jean-Pierre ALNO T 69

Colette ROULLEAU

Lyon 62, ses obsèques ont eu lieu le 3 dé-
 cembre 2015.
 Pierre ROULLEAU : 04 74 51 08 53 / 06 87
 75 12 81 ; pierre.roulleau@aliceadsl.fr
 Informateur : Bernard TILLON L 62

Cécile VACHER

Épouse de Bernard VACHER, lui même dé-
 cédé en août 2006, décédée le 3 décembre
 2015.
 Contact : François et Hubert VACHER 3,
 rue César Franck 91120 Palaiseau
 Informateur : Maurice GION A 49

René TOUREN

Toulouse 1959, décédé le 9 décembre
 2015 à l'âge de 82 ans.
 Contact : Annette TOUREN 5 rue Gerhardt
 Montpellier 34000 tél : 04 67 404 813
 Informateur : Gilbert ROSAS T 59

Marie- Bernadette THELU

Veuve de Bernard THELU A45, décédée le
 10 décembre 2015.
 Contact : famille THELU 14 rue de la Gla-
 cière 76000 Rouen
 Informateur : Odile ARGAILLOT-THELU A
 75

Emmanuel CHABOCEAU

Toulouse 47, décédé le 10 décembre 2015
 à l'âge de 93 ans.
 Contact : famille 15 rue de la Sayette 79340
 Vasles Tél : 05 49 69 94 23
 Informateur : Gilbert REIX T 71

Marie Jo BLONDEAU

Épouse de Hans BLONDEAU L 55, décé-
 dée le 13 décembre 2015.
 Contact : Hans BLONDEAU 2 Allée Fran-
 çois Cochat Appt 43 74230 Thones
 Informateur : Robert POLLET L 55 et 56

André LEFEVRE

Alfort 51, décédé le 22 décembre 2015, à
 l'âge de 88 ans.
 Contact : Madame LEFEVRE 25 rue du
 petit Neuilly 59530 Orsinval ;
 andre.lefevre137@orange.fr
 Informateur : Michel LEMPEREUR A 51

Jacques PERRUCHON

Alfort 45, décédé à l'âge de 92 ans, ses
 obsèques ont eu lieu le 22 décembre 2015.
 Informateur : Marie- Alice BOUJU ; alice@
 bouju.net

Sekou DJIGA

Alfort 67, décédé à l'âge de 76 ans, ses
 obsèques ont eu lieu le 26 décembre 2015
 Informateur : Alain HERVE A 67

André DARRAS

Alfort 51, ses obsèques ont eu lieu le 31
 décembre 2015
 Contact : Marie-Thérèse DARRAS 03,rue
 Millevoeye 80000 Amiens Tél.: 03 22 95 12
 90
 Informateur : Michel SOMON L 52

Mme ROUMIANTZEFF

Épouse de Micha ROUMIANTZEFF L 59,
 ses obsèques ont eu lieu le 31 décembre
 2015.
 Informateur : Mme Y. Robin AFFV

Jean BENOIST

Toulouse 63, décédé le 1er janvier 2016, à
 l'âge de 77 ans.
 Contact : Marie BENOIST Les Prés Mar-
 cillé-Robert 35240 ; marieetjean.benoist@
 gmail.com
 Informateur : Roger ROME T 63

Michel TURPIN

Alfort 54, ses obsèques ont eu lieu le 5 jan-
 vier 2016
 Contact : Etienne 131 Bd de Grenelle Pa-
 ris 15 Tél 01 47 34 13 59.
 Informateur : Pierre ISNARD A 54

Marc CLUA

Toulouse 63, décédé le 6 janvier 2016
 Contact : Christiane CLUA Côte du Cal-
 vaire 32200 Gimont - tél.: 05 62 67 74 41 ;
 eric.clua@gmail.com
 Informateurs : Éric CLUA, son fils T89,
 Charles TOUGE T 64

Laure TOUMEYRAGUES

Épouse de Jean TOUMEYRAGUES T 42
 décédé mi-novembre dernier. Ses ob-
 sèques ont eu lieu le 9 janvier 2016.
 Contact : sa fille, Monique Monnet,
 m.monnet@wanadoo.fr
 Informateur : Régis HAREAU T 62

Pierre REYNARD,

Fils André REYNARD T 57, ses obsèques
 ont eu lieu le 11 janvier 2016.
 Informateur : Lucien VERDELHAN T 57

RASSEMBLEMENT 2016

Du 3 au 8 octobre au cœur de la Touraine



Village Vacances La Saulaie
RD 31 37310 Chédigny
Tél. 02 47 92 51 46
www.lasaulaie.fr
lasaulaie@nordnet.fr



Votre arrivée est prévue le lundi 3 octobre dans l'après-midi. Pour ceux qui viennent en voiture par l'autoroute A85 prendre la sortie 11 puis la départementale 31 Amboise-Loches. La Saulaie (commune de Chédigny) est sur cette route aux coordonnées :



GPS : latitude 47.236511; longitude 1.021342

Pour ceux qui viennent par le train, la gare la plus proche est celle d'Amboise à laquelle vous pouvez accéder directement ou rejoindre par TER depuis Tours St Pierre des Corps. Une navette viendra vous prendre en gare d'Amboise l'après-midi.

Il faudra alors, quelques jours avant, prévenir le Village Vacances (tél. 02 47 92 51 46) ou moi-même (06 07 47 94 74 mhelfre@gmail.com) de votre heure d'arrivée en gare d'Amboise.

Programme du séjour et des excursions

Lundi 3

Arrivée et installation dans l'après-midi
Pot d'accueil et film en soirée

Mardi 4

- Matin : visite du château de Montpoupon et du musée de la Vénerie
- Après-midi : visite de la ville moyenâgeuse et du château de Loches
- Soir : Conseil d'administration du GNVR (Bureau directeur et délégués régionaux) ou animation au Village Vacances pour les autres.

Mercredi 5

- Journée à Tours avec visite de la ville et des monuments, et du musée du compagnonnage. Déjeuner au restaurant
- Soir conférence : « La révolution numérique » par Jean-Pierre Denis

Jeudi 6

- Matin : croisière sur la Loire le long des falaises calcaires et visite dégustation dans une cave de Vouvray
- Après-midi : visite du château et des jardins de Chenonceau
- Soir : Assemblée générale du GNVR

Vendredi 7

- Matin : visite du château de Langeais (mariage d'Anne de Bretagne)
- Après-midi : visite du village de Chédigny (à 4 km, soit à pied, soit en voiture). Premier « Village-jardin » remarquable de France
- Soir : animation Village Vacances ou soirée dansante

Samedi 8

Retour après le petit-déjeuner avec un panier repas.

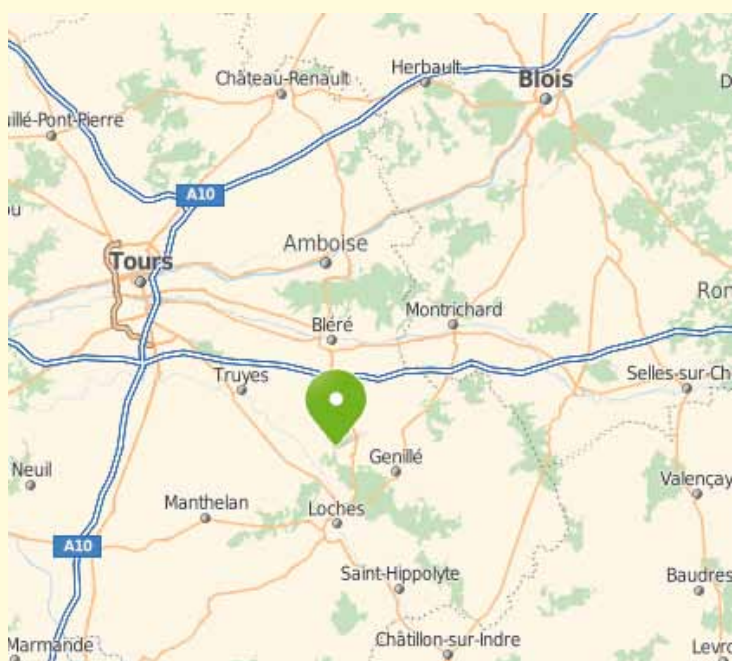
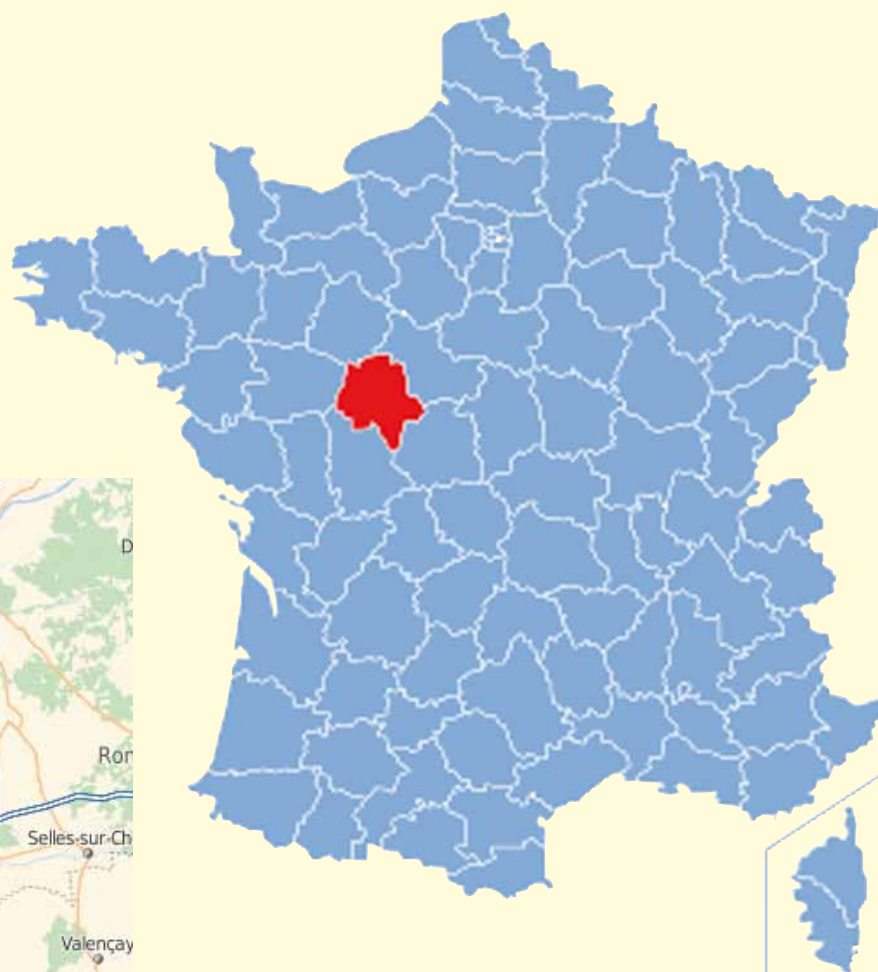


Attention

Le bulletin d'inscription à remplir, détacher et envoyer se trouve en encart (pages centrales) de votre revue.

RASSEMBLEMENT 2016

Du 3 au 8 octobre au cœur de la Touraine



Attention
Le bulletin d'inscription à remplir, détacher et envoyer
se trouve en encart (pages centrales) de votre revue.